

HUY

Des spectacles à bord d'une péniche

Les enfants ont pu y découvrir des fables

Ce week-end se déroulait la Grande fête de Marchin. Pour cet événement, de nombreux spectacles étaient proposés, dont une adaptation de fables à bord d'une péniche, à Huy.

Ce samedi, le péniche spectacle le Ventre de la Baleine accueillait dans le cadre de la grande fête de Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin, un spectacle par les Royales Marionnettes de Liège. À travers différentes pièces de la péniche qui était amarrée au Quai Batta à Huy, les enfants répartis en trois groupes ont ainsi pu découvrir des fables de Jean de la Fontaine mises en scène par Agnès Limbos.

Originaire de Huy, cette dame a choisi d'illustrer des fables comme le Chien et le Loup, le Laboureur et ses enfants ou encore La Peste à l'aide de petits jouets. C'est ainsi que perchés dans les îlots des cabines de la péniche, les enfants ont pu observer le comédien Jean-François Durdu manipuler des animaux en plastique pour raconter l'histoire du Laboureur et de ses enfants. En imitant, en prime, le bruit de la

vache, de la poule ou encore d'un canard, afin de rendre la fable plus ludique. « Ce sont des objets qu'ils trouvent généralement dans des brocantes », explique la metteuse en scène. Succès garanti au vu des éclats de rires des enfants, ravis de voir ces saynètes à bord d'un lieu insolite. « C'était franchement très bien, ça donne envie de revoir ses das-siques », a déclaré Loredana Tesoro, Marchinoise et maman de la petite Anouk Robinet. « Le contexte de la péniche joue aussi dans l'émerveillement des enfants », a trouvé ça très original, a enchéri Fabienne Houlez. « La mise en scène était originale et



Frédérique Prohaska, Olivier Minet, et Éric Lefèvre. © J.G.

JÉRÔME GUISSE



La fable de la Peste était illustrée avec des multinationales. © J.G.

Et à Marchin ?

800 spectateurs pour les fanfares



Une lyre sur le kiosque. © J.G.

Ce samedi à partir de 20h, le kiosque de Marchin a été investi par différentes fanfares dans le cadre de son inauguration. Si les travaux sont terminés depuis avril 2015, il restait toutefois quelques finitions à faire, comme l'expliquait Olivier Minet. « On a manqué de temps pour mettre la lyre au sommet du kiosque, un élément qui

symbolise les musiciens et qui était d'origine », a-t-il dit. « D'habitude, nous laissons carte blanche à une fanfare lors de cette fête. Désormais, et ce weekend pour la première fois, on a décidé de rassembler plusieurs fanfares pour l'événement »

Pour le bourgmestre de Marchin, Éric Lomba, ce kiosque est une fierté. « Il est magnifique. La lyre a été réalisée par l'artisan Valentin Angelicchio. C'est le point d'orgue de ce projet ». Des acteurs tels que Marchin Entreprendre, l'entreprise Michel Milone, l'ADL de Marchin, l'ASBL Devenirs et la commune de Marchin ont participé à la rénovation de ce kiosque. © J.G.

A.G.

SAINT-SÉVERIN

Plaques cachées : « Juste les maintenir »



« Pour Nandrin » réagit. © A.G.

Le conseiller communal d'opposition « Pour Nandrin », Marc Evrard, a souhaité réagir concernant notre article du 24 mai dernier. Nous y constatons l'installation de croisillons ornés de fleurs sur la façade de l'ancienne maison communale de Saint-Séverin, depuis 1992 revendue à un particulier, et qui dissimulent les plaques commémoratives de la guerre. Cette situation choquait Tony Evelette, président des associations patriotiques de Nandrin, et quelques descendants de combattants. « Mon groupe est allé consulter l'acte de vente à l'Enregistrement. Il est inscrit que la partie accueillante sera dans l'obligation de maintenir en leur place actuelle les deux plaques commémoratives se trouvant sur la façade avant du bâtiment, cite-t-il. Le propriétaire doit donc juste les maintenir mais à quoi ça servira si elles ne sont plus visibles... Ces croisillons dérogent-ils à la condition posée ? Il faudrait poser la question à un juriste. Personnellement, je défends l'idée de les déplacer sur le pignon de la salle de Saint-Séverin, même si cela a un coût. » © A.G.

À HUY
ET MARCHIN

De la péniche au kiosque, une fête à latitude variable



« Nous partageons une vision similaire et complémentaire de l'aide à apporter à la culture, aux artistes... »
Olivier MINET



30 C'est la somme, en millions d'euros, de subсидies supplémentaires reçus par Latitude 50 cette année. Un bon signal pour la culture.



Trois jours et deux nuits de fête. De grande fête. Le pôle marchininois des arts du cirque et de la rue, Latitude 50, a ébloui le week-end. Sous toutes les latitudes.

• Pierre PAULUS

a grande fête de Latitude 50 s'amorce vendredi soir. Le long des quais de la rive droite de la Meuse, à Huy. Lâbas, à hauteur du Batta, une péniche artistique a jeté l'ancre. Bientôt, « Trois fois la fée de la Baleine », « Trois fois la fée de la Louche », « Trois fois la fée de la Latte », et « Trois fois la fée de la Louche », quelques-uns des 400 personnes ont répondu présentes », se réjouit Olivier Minet, pour Latitude 50. Et que dire de la foule rassemblée pour accompagner le long défilé, avec ses admiratrices, ovationner les jeunes de l'école de cirque de Marchin. Dans une fièvre à oublier l'absence extérieure de soleil. Les numéros redoublent de poésie, berçés par une programmation musicale finement choisie. La jeunesse épate d'acrobaties. Pendant que l'organisation lève un dernier verre à un week-end réussi. ■

l'avenir.net

Les photos et vidéos sur lavenir.net/latitude-fete-fete

Rémy

Les numéros redoublent de poésie, berçés par une programmation musicale finement choisie.

Lesquels, les Liégeois de « Sans Tambour ni Trompette ». Sa chef d'orchestre égaye un public conquis et bien garni. « A la louche, quelque 400 personnes ont répondu présentes », se réjouit Olivier Minet, pour Latitude 50. Et que dire de la foule rassemblée pour accompagner le long défilé, avec ses admiratrices, ovationner les jeunes de l'école de cirque de Marchin. Dans une fièvre à oublier l'absence extérieure de soleil. Les numéros redoublent de poésie, berçés par une programmation musicale finement choisie. La jeunesse épate d'acrobaties. Pendant que l'organisation lève un dernier verre à un week-end réussi. ■



Pour fêter comme il se doit sa fin de saison, Latitude 50 proposait une première « Nuit des fanfares ». Une réussite !

Un festival des arts de la rue à Huy !

• Pierre PAULUS

Grande nouveauté dévoilée en marge de ce week-end de fête sous la coupe de Latitude 50, le lancement d'un festival des arts de la rue à Huy. Son nom ? « Les Unes fois d'un soir ». Un nom qui ne vous est peut-être pas tout à fait étranger. Et pour cause, le festival existe depuis plusieurs années déjà. Jusqu'à présent organisé à Lessines, il quitte le Hainaut pour gagner la cité mosane. De quoi rejouer son bourgmestre, Christophe Deneire : « C'est une belle soirée l'excuseur fait à l'avenir. Nous voulions marquer le coup pour le 250e anniversaire de l'hôtel de ville. Ce festival s'inscrit au bon endroit, au bon moment. Nous mettrons en valeur nos quartiers les plus historiques à travers une série de spectacles. »

Ca festival scelle aussi une coopération entre Marchin, via Latitude 50, et Huy via la Ville et le centre culturel. Pour le bourgmestre de Marchin, Eric Lomba, « cela s'inscrit dans une dynamique institutionnelle de l'ASBL à l'origine du festival ». Il a été démissionné de Latitude 50. Il a démissionné de leur siège social à Marchin. Avec, comme fonds, 50.000 euros. Ils ont ensuite cherché un cadre urbain où mettre en place leur festival. Nous avons rapidement pensé à Huy où il n'existe pas encore d'événement de ce type. C'est pourquoi nous avons choisi de faire de Huy à mis 50.000 euros sur le tapis. Des aides doivent encore être trouvées. »

Pour le reste, et pour la fête, rendez-vous le week-end du 24 septembre prochain. Pour une première fois d'un soir. ■

ANNIVERSAIRE
250
l'hôtel de ville de Huy fête ses 250 ans.

FESTIVAL DE RUE
24
Rendez-vous le 24 septembre à Huy.

Dans le ventre insolite de la baleine

Une péniche pas comme les autres a jeté l'ancre à Huy ce week-end à l'invitation de Latitude 50. L'occasion de s'immerger dans les entrailles du « Ventre de la Baleine ». ■

• Pierre PAULUS

Point d'attache de la péniche baptisée « Le Ventre de la Baleine », Kanne, en Belgique. Loin des palettes de la croisette, elle inspire l'authenticité et la débrouille. Un de ses artisans, Eric Lefevre, se souvient des débuts du projet : « C'était une péniche made in à l'origine. Abandonnée, elle risquait de partir pour la casse. J'ai décidé de la racheter et de la rebaptiser. Cela a demandé beaucoup de travail... Et un peu de chance aussi. Je me rappelle notamment du moment où nous avons créé les cabots dans la cale. Nous estimions, à l'avance, la hauteur à laquelle ils pouvoient être placés... Sans être plus bas que le niveau de l'eau. Finalement, le calcul n'était pas mauvais. Mais c'est



Eric Lefevre, à gauche, à la barre de la péniche. Bien épaulé par toute une équipe

tout juste... Quand on croise un autre bateau, on s'empresse de jeter tous les hublots », sourit-il. À l'intérieur, l'espace étroit et étiqueté et des espaces complexes permet d'accueillir des compagnies artistiques. « Nous avons des espaces pour d'éventuelles résidences. Nous pouvons aussi proposer des spectacles dans la cale et sur le pont. Comme ce week-end, à l'occasion de la grande fête de Latitude 50. » Pour ses organisateurs, la coopération avec la péniche s'est dessinée de manière naturelle et musicale. Nous sommes des amis d'enfance, disent Olivier Minet, à la barre de Latitude 50. Et partageons une vision similaire et complémentaire de l'aide à apporter à la culture, aux artistes... C'est avec plaisir que nous essayons de donner de la visibilité à ce type de projet. » Un projet qui fonctionne essentiellement sur fonds propres. A la force de passionnés et de ses activités... « Le Ventre de la Baleine » prévoit une grande fête le week-end du 25 juin. À la découverte de la montagne Saint-Pierre. ■

Plus d'infos : www.latitude50.be



COCON VERT
Quand la nature reprend ses droits Aux oubliettes fabriqués délabrés de la place de Grand-Marchin. Les membres de fatelier décor de l'ASBL Deverin, liée à Latitude 50, l'ont transformé en un véritable cocon vert. « Nous voulions montrer que la nature finit toujours par reprendre ses droits les uns que les autres. Dont celui de la troupe « Sans fardeau ». Dès lors, tout le monde peut apprécier la nature d'oeil à Latitude 50. À toutes les périodes, les couleurs et l'affiche posée à l'intérieur. » Des créateurs qui ont dû composer non sans quelques contraintes posées par le TEC... Au regard de la photo, à vous de deviner lesquelles. ■



SANS FAR MAIS EN FANFARE
La première « Nuit des fanfares » Parmi les grandes premières de cette fête de fin de saison de Latitude 50, l'organisation d'une « Nuit des fanfares ». L'occasion de découvrir des projets tous plus décalés et festifs les uns que les autres. Dont celui de la troupe « Sans fardeau ». Tous les artistes sont invités à venir démontrer leurs talents à leurs débuts autour du concept de « Street Band ». Ils exploitent d'autres styles musicaux pour créer un répertoire éclectique tout en gardant la sonorité culière et chaude qui caractérise le groupe depuis ses débuts. ■



« MADE IN JAPAN »
« S-Cargo à Go-go » Ils ont ouvert le bal vendredi soir sur la péniche « Le Ventre de la Baleine » amarrée à Huy. Eux, ce sont « Takeshi and the Escargots ». Une nouvelle compagnie née de la rencontre entre des japonais de la troupe « Sivouplait » et des Belges. « Les deux compagnies ont été invitées à se rencontrer à Marchin. Nous avions pour la première fois leur spectacle « S-Cargo à Go-go » ce weekend. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne sont pas restés longtemps planqués sous leurs carapaces. Provoquant l' hilarité presque générale dans la cale. ■

MERCREDI 18 MAI 2016

LA CULTURE

Chaque semaine, retrouvez notre chronique culturelle ainsi que l'agenda des spectacles à ne pas rater.

Véritable phénomène de société grâce à ses vidéos publiées depuis sa chambre, Guihome sera au centre culturel de Huy mercredi.

Nous sommes allés à Marchin, jeter un œil à Latitude 50



Deux univers en totale harmonie

Latitude 50 a réalisé une très belle pioche en permettant la rencontre entre circassiens et musiciens. Un spectacle subtil et enivrant.

• Raphaël VILLAFRATE

En associant dix-huit étudiants de l'école supérieure des arts du cirque (ESAC) de Bruxelles avec sept étudiants du conservatoire de musique de Liège, l'ASBL Latitude 50 prenait le pari d'offrir un spectacle innovant. Une rencontre entre deux univers qui n'a pas manqué d'enchanter les spectateurs venus pour l'occasion, vendredi et samedi.

Réparti en trois groupes, le public a voyagé entre le chapiteau, la salle intérieure et l'atelier. Trois lieux, trois ambiances et trois performances à couper le souffle. La performance physique, l'adresse, l'humour, tous les ingrédients du cirque sont réunis dans chacun des tableaux proposés par les trois groupes. Des mises en scène dans lesquelles viennent parfaitement s'insérer les musiciens avec leurs instruments. Comme s'ils travaillaient ensemble depuis toujours, les étudiants ne laissent transparaître aucune faille dans l'histoire qu'ils racontent au public. Des moments de dé-



Le pari était ambitieux.
Il a été relevé haut la main par la créativité harmonieuse des musiciens et circassiens.

monstration d'aptitudes physiques mais également des moments d'émotions où le rire fait place à la tendresse.

Ces jeunes artistes mêlent leurs univers pour créer un spectacle entier. En quelques jours de travail, musiciens et circassiens ont réussi la prouesse de créer un spectacle dont la tenue dépend de l'accord entre les deux univers. Si la musique permet de mettre du relief à la performance physique des acteurs de cirque, elle devient également l'actrice principale de la représentation, portée à son tour par les circas-

siens. Un métissage des arts particulièrement réussi, et le public aura très certainement pardonné les très rares imperfections de ces artistes qui restent des étudiants.

Le public à contribution

Après une heure et demie de découvertes et de performances spectaculaires, tout le public a finalement rendez-vous dans le chapiteau, une dernière fois, pour y retrouver l'ensemble de la troupe, entourée par leurs professeurs. Ensemble, ils livrent le clou du spectacle, une performance musicale menée par les

professeurs et qui met aussi le public à contribution.

Une chose est certaine, nombreux seraient les professeurs qui réverraient de donner des cours à des étudiants aussi passionnés, méticuleux et ouverts d'esprit que ceux qui ont pris possession des locaux de Latitude 50 ce week-end à Marchin. ■

l'avenir.net

Toutes les photos sur www.lavenir.net/latitude50cirque

BIENTÔT

Spectacles

HUY

- De l'humour au centre culturel avec le spectacle de **Florent Peyre** (révélation de la nouvelle génération comique) - Tout public... ou pas - le samedi 11 juin à 20h.
► 085/21 12 06

SAINT-GEORGES

- Spectacle tout public, le samedi 11 juin à 20h, avec **Café-Théâtre-Impro !** présenté par **Gisèle Mariette et Manu Happart**.
► 04/259 75 05

MARCHIN

- Les 28 et 29 mai, ce sera la **grande fête à Latitude 50** qui clôturera sa saison avec une péniche-spectacle sur un fleuve, un bus pour atteindre les hauteurs ou encore, des fanfares...
► 085/41 37 18

REMICOURT

- L'atelier théâtre adulte du centre culturel présentera son **spectacle de fin d'année**, le vendredi 3 et samedi 4 juin.
► 019/54 45 10

Musique

SAINT-GEORGES

- Le samedi 18 juin, le centre culturel fêtera la musique Place Doufet avec **Les Rois du macadam, Célia & Sofia, Black Mirrors et le Old Jazzy Beat Mastazz**.
► 04/259 75 05

Andreu Casadellà Oller

circus artist

ESAC



Residencia de creación en Latitude 50

4 Days Ago by Andreu Casadellà Oller

Proyecto compuesto por ESAC (Ecole Supérieure des Arts du Cirque), conservatorio real de Liège y Latitude 50. Objetivo: crear un espectáculo a partir del encuentro entre los alumnos circenses y músicos. Diez días de residencia en Latitude 50. Hay tres grupos, tres espectáculos de 20 min cada uno más un cuarto todos juntos al final.

En mi grupo éramos cinco circenses y tres músicos. Con las disciplinas de mástil chino, aro aéreo, contorsión y trapecio washington. Y violín, guitarra acústica, bajo, voz y sintetizador como instrumentos. Seguidos por tres ojos externos: Christophe Monisset, Camille de Truchis et Rudy Mathey.

La relación músico/circense no es tan obvia si se quiere encontrar material en el que el esquema no sea artista de circo haciendo técnica y el músico a un lado tocando su instrumento. Quisimos dar nuevas texturas a esta relación. Cómo incorporar el músico en una especialidad de circo o el circense con el instrumento. También dedicamos una parte importante del tiempo al trabajo con la luz. Personalmente creo que la luz es una de las mayores responsables de crear el espacio en escena. Hemos querido tratarla como un *partner* más y divertirnos descubriendo cómo podíamos crear el espacio.

Solo me queda agradecer a todas las personas de Latitude 50 por su acogida. Fueron diez días intensos pero con unas condiciones excelentes para crear. Un catering genial, habitaciones en el mismo edificio, un equipo técnico profesional y un espacio de creación climatizado y completamente a nuestra disposición. Sin olvidar que Latitude 50 se encuentra en Marchin, un pueblo muy pequeño en medio del campo, y por lo tanto permite aislarte y concentrarte completamente en la búsqueda.

Y lo mejor de todo es que un día después de haber velto de esa residencia empezamos otra creación, la del colectivo 3er año con Roberto Magro. El placer de sentir que las creaciones se enlazan una detrás de otra!

Aquí algunas noticias del evento en Marchin:



<http://www rtc be/reportages/262-general/1471017-latitude-50-cirque-et-conservatoire>

http://www.rtb.be/info/regions/liege/detail_les-pistes-un-spectacle-ou-se-melent-cirque-et-musique-classique-a-latitude-50?id=9295855

<http://tinlot.blogs.sudinfo.be/archive/2016/05/12/marchin-cirque-et-musique-se-rencontrent-alatitude-50-188582.html>

Ser yo mismo

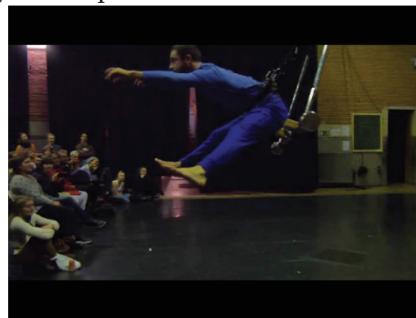
[enero 12 by Andreu Casadellà Oller](#)

Trabajo de mesa para la presentación de trapecio washington en la pista abierta de la ESAC.

Buenos días, me llamo... yo soy... Yo y tengo sentimientos. De hecho soy adicto a mis sentimientos.

A veces me siento... así, sin control, bloqueado por mis sentimientos. Si estoy triste me bloquee porque estoy triste. Si estoy contento enseguida me bloquee porque tengo miedo de perder esta alegría. ¡Y esto me agota...!

Pero hoy he decidido poner un trocito de mí fuera de mí. Así este trocito permanece bajo control, sin bloquearse. Este pedacito puede observar todo con distancia. Únicamente el Observa. No hace nunca ningún juicio, solo observa, solo... Es.



Como este pedacito fundamentalmente es lo mismo que yo, he decidido llamarle: **Mismo**. Yo y este pedacito juntos formamos: Yo Mismo.

De repente he entendido que soy más que todo este viaje emocional sin control. Que soy capaz de vivir y aceptar la tristeza, los celos, la felicidad, el miedo... Ya no me van a bloquear más porque yo siempre seré más que todo lo que me pueda llegar, incluso más que la muerte.

Además puedo elegir si este trocito es pequeño, un poquito más grande o... ¡Enorme! Sí, tan grande como el universo. Entonces yo y el universo fundamentalmente es lo mismo. Todo uno.

INFOS-SERVICES

AGENDA

AMPSIN

→ Collecte de sang Au Gymnase d'Ampsin de 15h30 à 18 h.

MOHA

→ Exposition de peinture de Jérôme Clajot au Yeti Rouge du 20 avril au 20 mai 2016/04/20/05.

TIHANGE

→ Colloque « Parcours d'une personne internée : mieux comprendre pour mieux agir » de 8h30 à 17 h au Centre Nobel/20/05/8h30/17h.

> <http://sesasible/agenda.php>

→ Sport Ouverture d'un section d'ados 12-14 ans au Volley-Club Tihange-Huy. Cinq jeudis entre 14 avril et le

26 mai, de 17h15 à 18h45 au Gymnase communal/rue du Centre 21.

> Prix : 20€

0475/70 61 34.

PHARMACIENS

→ Après 22 h, call center au 0903/99 000

SECTEUR DE HUY

→ Pharmacie Laurence Hanquet, Grand Place 16, Huy, 085/21 14 04

→ Pharmacie Françoise Badot, chaussée de Tirlemont 214, Vinalmont, 085/21 18 69

PROGRAMME RTC

→ De 0h00 à 10h00 : Rediffusion JT, Météo, Saveurs de chez nous

→ A 10h00 : Débranché : In rock

→ A 10h30 : Mobil'idées

→ A 11h00 : Education presque parfaite : burn out parental.

→ A 11h30 : Au chant du coq,

→ A 12h00 : Table et Terroir

→ De 12h30 à 15h00 : JT de midi, Météo, Saveurs de chez nous

→ A 15h00 : Débranché : In rock

→ A 15h30 : Le Geste du mois

→ A 16h00 : Mobil'idées

→ A 16h30 : Education presque parfaite : burn out parental.

→ A 17h00 : Via Eurégio

→ A 17h30 : Débranché : In rock

→ De 18h00 à 20h30 : JT, Météo, Focus : Pierre Luthers ; les Epicuriales

→ A 20h30 : Ardent Parler

→ A 21h00 : Direct : basket play off : Brussels - Charleroi

→ De 23h00 à 0h00 : JT, Météo, Focus

CONTROLES DE VITESSE

→ RN90 entre Ivoz et Ampsin

MARCHIN

Musiciens et circassiens se mélangent

Des étudiants en arts du cirque et du conservatoire de Liège préparent des spectacles mêlant leurs univers artistiques. À voir vendredi et samedi soir.

• Jean-Louis TASIAUX

Ils viennent d'univers artistiques très différents. Dix-huit étudiants sont issus de l'école supérieure des arts du cirque (ESAC), à Bruxelles. Sept autres sont au conservatoire de musique, à Liège. Par groupes, ils ont créé trois petits spectacles, ainsi qu'un grand final tous ensemble.

Le tout est à voir ces vendredi et samedi soir à Latitude 50. «Le public sera réparti en trois groupes qui tour à tour découvriront les trois spectacles», explique Olivier Minet, coordinateur de Latitude 50. *Dans la salle intérieure et dans l'atelier. Et à la fin, tout le monde se retrouve pour le final.*»

En résidence

Intrigante, innovante, la démarche artistique est intéressante tant pour le public que pour les participants qui viennent au départ d'univers très différents. «*On a chacun notre vocabulaire, notre rapport à la scène, notre manière de travailler*», indique Djana, étudiante en cirque. *Et au début, on ne se comprend pas toujours...* Il a fallu une semaine de préparation à Bruxelles et puis plusieurs jours de résidence à Marchin pour que la mayonnaise prenne, pour que le processus de création aboutisse. «*On n'a presque pas dû intervenir*», indique Rudy, un des professeurs chargé de l'encadrement.



Trois spectacles en trois lieux différents où musiciens et acteurs du cirque œuvrent de concert.



Bientôt des humanités cirque

Ce n'est pas la première fois que l'ESAC (école supérieure des arts du cirque) et Latitude 50 collaborent artistiquement. Outre les spectacles, ce travail en commun pourrait aboutir à la création d'une section «humanités cirque» à l'IPES2, à Huy. Le projet est sur les rails et pourrait aboutir dès la rentrée scolaire 2017-2018 si la ministre de l'enseignement donne son feu vert. «*Cette formation servirait de pont entre les écoles de cirque de loisir et l'ESAC*», précise Olivier Minet. *On a pas mal d'écoles de cirque amateur, mais après ça il y a un trou où les jeunes ne peuvent poursuivre, n'ont plus assez de temps pour s'entraîner... Or, l'école supérieure de Bruxelles est réputée et elle n'a que 2 ou 3 étudiants belges chaque année...*»

MARCHIN

Cirque et musique se rencontrent à Latitude 50

L'association Latitude 50 de Marchin accueille ce week-end « Les Pistes », un spectacle mariant l'École Supérieure des Arts du Cirque et le Conservatoire Royal de Liège. De prime abord, le projet semble original sur papier. Mais une fois mis en scène, la symbiose créée entre les deux institutions artistiques est tout simplement parfaite. C'est une double représentation unique qui sera proposée sur le site de Marchin vendredi et samedi. « Nous voulions mettre en avant les deux écoles supérieures », explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50. « 18 Circassiens et 7 musiciens se sont rencontrés pour former un métissage où l'interdisciplinarité est mise en avant. » Si le projet était bancal aux vues des examens de fin d'année, les étudiants ont réussi à mettre en place une représentation sans l'aide de leurs professeurs accompagnant le concept.

TROIS SPECTACLES EN UN

Un spectacle de trois mises en scène réparties sur trois lieux, propose à des groupes de 60 personnes, différents parcours scéniques. « Les spectateurs tournent toutes les 20 minutes où un final expérimental sous le chapiteau clôturera la représentation », ajoute Christophe Morrisset, professeur à l'ESAC. « Nous avons donné carte blanche aux jeunes. Le spectacle n'a donc pas de thème précis. Il y a simplement une inspiration à partir du lieu où se déroule le spectacle. »

Résultat de dix jours de rencontres et d'échanges sur le site marchinois, le programme n'a

pas été une sinécure dans sa conception. Les deux écoles ont d'abord eu une rencontre préalable à Bruxelles. « Nous nous sommes vus durant une semaine dans les locaux de l'ESAC », confie Célestine, étudiante du Conservatoire de Liège. « Il y avait une sorte de nivellement par le bas. Nous ne savions pas comment joindre les deux disciplines. Finalement, on a su s'adapter tout en gardant nos forces. »

Après une gestation de dix jours, les étudiants proposent une représentation unique où circassiens et musiciens créent, jouent et mettent en scène main dans la main dans la plus parfaite des symbioses.

S'il reste peu de places pour la soirée de vendredi, celles du samedi sont encore à pourvoir au prix de 12€ en réservant directement sur le site de Latitude 5.

> www.latitude50.be

M.Sc.



Symbiose à Latitude 50. © M.Sc.



MARDI 19 AVRIL 2016

LA CULTURE

Retrouvez les rendez-vous culturels de votre semaine ainsi qu'un moment fort du dernier week-end.

3 concerts autour de l'artiste Didier Nietzsche sont programmés samedi au Centre culturel de Marchin

On s'est plongé dans l'univers du Circus Ronaldo

Heymans

HW

9



Danny Ronaldo a envoûté Marchin

Pour trois jours, Latitude 50 a accueilli le spectacle *Fidelis Fortibus du Circus Ronaldo*. Récit d'un voyage dans la tradition du cirque familial.

• Raphaël VILLAFRATE

Le Circus Ronaldo s'était installé à Marchin avec son spectacle *Fidelis Fortibus*. Un spectacle rempli d'humour et de nostalgie dans l'univers du cirque familial. En première partie, le public avait rendez-vous sous le chapiteau Decrolier avec Johnny Ronaldo pour se voir raconter une histoire, celle de sa famille. Du haut de ses 83 ans, l'artiste ouvre le grand livre de l'histoire des Ronaldo. Tout y passe, de la fugue de son arrière-arrière-grand-père pour suivre un cirque à la naissance de cette discipline hybride, entre le cirque et la commedia dell'arte, qui fait le cachet du Circus Ronaldo. Avec un humour teinté de nostalgie, Johnny pose les bases du spectacle de son fils Danny.

Direction le chapiteau itinérant du Circus Ronaldo après cette mise en bouche où Danny accueille les spectateurs pour un spectacle dont il sera le seul acteur. Alors que le public s'installe, le regard est attiré par le centre de la piste



Heymans

sur laquelle des tombes sont disposées tout autour de l'artiste. D'un ton exubérant, Danny invite le public à quitter le chapiteau : «*Le spectacle est annulé, tout le monde dehors... ils sont tous morts*». Sous les rires des spectateurs, l'artiste passe de tombe en tombe et présente les membres de sa famille, du jongleur au monsieur muscle, sans oublier le magicien et la danseuse. Avec une maladresse pleine de maîtrise, Danny Ronaldo enchaîne les rôles un à un avec une dextérité impressionnante mais son

personnage semble bien malheureux. Seul survivant du cirque, Danny Ronaldo plie petit à petit sous le poids de cet héritage familial.

Après avoir manqué, volontairement bien sûr, plusieurs fois un numéro de jonglerie, l'artiste explose. Muni d'un bidon d'essence, il veut d'abord mettre le feu au chapiteau avant de se résigner et choisir de se pendre pour rejoindre les membres de sa famille. Alors que la tension monte, sa tentative est avortée, la faute à une corde trop peu solide alors que

le public rit de bon cœur. Ce n'est que lors d'une deuxième tentative, dans un formidable numéro d'équilibriste, que le clown se rend compte qu'il veut vivre. Redescendu sur la piste, Danny Ronaldo fait alors le deuil symbolique de sa famille. Une fin heureuse pour un spectacle poignant, parfaitement installé entre le cirque et le théâtre. ■

BIENTÔT

Spectacles

REMICOURT

- En ouverture du week-end «Viens voir quand on sème», le centre culturel programmera, vendredi à 20h30, *Nourrir l'humanité c'est un métier*.

> 019/54 45 10

- Le dimanche 1^{er} mai à 16h, le centre culturel invitera les plus petits au spectacle *Sweet and Swing*.

> 019/54 45 10

HUY

- Le jeudi 28 avril à 20h30, le centre culturel programmera la pièce *Sous la robe*, avec Nathalie Penning (complet !)

> 085/21 12 06

MARCHIN

- Spectacle chez l'habitant, programmé par le centre culturel, le lundi 23 mai à 20h, avec *Le doux colloque (offrande)*, de et avec Muriel Bruno et Steve Bottacin.

> 085/41 35 38

Musique

SAINT-GEORGES

- De la guitare au centre culturel avec *Khalil Chahine* le vendredi 29 avril à 20h30.

> 04/259 75 05

- Cycle jazz au centre culturel avec le concert *Woodworks* du duo Anckaert - Bracaval, le mardi 3 mai à 21h.

> 04/259 75 05

MARCHIN

La nostalgie du cirque Ronaldo sur scène

Animé par un seul homme, ce spectacle évoque l'impossible retour aux numéros du passé

Le cirque malinois Ronaldo arrive à Marchin dès ce jeudi. Il propose un spectacle animé par un seul artiste : Danny Ronaldo. Il raconte sa nostalgie du cirque d'antan dans des prestations mélancoliques.

Dès ce jeudi, vous pourrez assister au nouveau spectacle du cirque Ronaldo sur la place de Grand-Marchin. Un cirque issu de Malines, qui en est déjà à la sixième génération d'artistes.

La création de ce cirque remonte à 1827. Par choix artistique, aucun fauve n'était utilisé lors de leur spectacle, rapporte Johnny Ronaldo (de son vrai nom Van den Broeck), 82 ans, issu de la 7^e génération.

« On sent clairement qu'il s'agit d'une histoire de père en fils. Ce spectacle est un vrai témoignage de cirque de famille », commente Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

Derrière ce spectacle ne se cache pas une troupe, mais une seule personne : Danny Ronaldo. Issu de la sixième génération, il est un véritable passionné de cirque. Un amour qui semble n'avoir de place que dans la nostalgie du jeune homme, et non dans le monde d'aujourd'hui. « J'aime tellement le cirque traditionnel », sourit-il. « Mais je vois bien que ça ne

marque plus vraiment. » La place de Grand-Marchin accueillera donc un spectacle de cirque axé sur la mélancolie. Pour y distiller ce sentiment, Danny Ronaldo s'est associé à la metteuse en scène néerlandaise Lotte van der Berg. « C'est une femme qui crée des pièces à la fois simples

et le faisait, ces derniers se retrouvaient dans leurs tombes », nous déclare-t-il. Johnny Ronaldo pose alors la main sur son épouse et, du haut de ses 82 ans, lui souffle que même dans ses meilleures années, le vieil homme n'a jamais été aussi bon que lui. Au fil de ses propos que Danny Ronaldo évoque à la première et la troisième personne, il devient évident que le spectacle est en partie autobiographique. « J'ai le rêve d'enfant de retrouver l'ambiance du vieux cirque. Je suis né avec cette chaleur du passé au fond de moi », explique Danny Ronaldo, en pointant du doigt son estomac.

Si son spectacle commence avec les tombes des membres de sa famille autour de lui, il connaît aussi des moments de légèreté. « Danny Ronaldo est un très bon clown », souligne Olivier Minet. Il y effectue, entre autres, des tours de magie, de funambulisme et de trapéziste. « Mon personnage est nerveux et manque de confiance en lui, ce qui fait que les gens rient parfois très fort », sourit l'artiste. « La fin est vraiment forte », glisse encore Olivier Minet.

JÉRÔME GUISE



La date du samedi pour le spectacle affiche déjà complet. © DR



Danny Ronaldo et son père Johnny. © J.G.



D. Ronaldo seul sur scène. © DR

HUY/AMAY

Des élèves de Flône en visite au commissariat !

Une trentaine d'élèves de deuxième année primaire de l'Abbaye de Flône à Amay ont pu découvrir les coulisses de la police de Huy au travers d'une journée organisée par deux parents d'élèves travaillant pour les forces de l'ordre. « Il s'agit d'une initiative de l'école pour laquelle deux parents d'élèves ont répondu positivement. Le but est de leur faire découvrir différents métiers de la vie de tous les jours et ce, en se rendant dans des lieux autres que partout réservés aux enfants », explique Pauline Magnene, professeur d'une des deux classes invitées à cette journée de découverte.

C'est ainsi que pendant une journée, les écoliers, âgés de 8 ans, ont pu se glisser dans la peau d'un enquêteur scientifi-

que. « Ils avaient un dossier pédagogique sur base duquel ils ont dû élucider un meurtre et retrouver l'auteur du crime. Cela leur permet de voir que, à la police, il n'y a pas que le travail sur le terrain avec des armes à feu etc. mais il y a aussi tout un travail derrière », ajoute Evy Kesteloot, de la police judiciaire. Après s'être glissés dans le peau de Sherlock Holmes, les enfants ont eu droit à une visite guidée du commissariat. « Ils sont passés dans les locaux de la réserve du matériel collectif et individuel, à la permanence vidéo ainsi que dans les cellules », explique Philippe Soupart, inspecteur principal à la ville de Huy et papa d'un élève de l'école.

Cette matinée de visite a permis aux forces de l'ordre de trans-

mettre un message aux enfants. En effet, par le biais de moyens immémotechniques, les élèves ont appris à avoir le réflexe d'appeler le 112 en cas d'urgence. « Afin qu'ils retiennent le numéro, ils doivent se rappeler qu'on a 1 bouche, 1 nez et 2 yeux. » Le but de cette visite était également de démythifier le travail de policier auquel le sentiment de peur ou de crainte est trop souvent attaché. « Nous sommes là pour les aider. » Une visite ludique et intéressante puisque les enfants ont pu voir, qu'en toutes circonstances, les bases de l'école sont importantes à retenir car, même en tant que policier, la géométrie, les mathématiques et le français sont importants !

C.L.



Lors de la visite du commissariat de Huy, les enfants ont pu monter à bord d'une navette de police ou encore sur une moto de service. Ils ont aussi découvert les cellules, senti le poids d'un bâlier et appris le langage codé utilisé pour communiquer entre patrouilles au travers de talkie-walkie. Une journée de découvertes dans les coulisses de la police de Huy. © C.L.

WASSEIGES - ENQUÊTE PUBLIQUE EN COURS

Pirard contre l'extension du poulailler

Une enquête publique se tient actuellement au sujet de l'extension du poulailler d'un éleveur de Wasseiges. Installé entre Meefle et Acosse, celui-ci est déjà doté de 40.000 à 45.000 poulets. L'éleveur cherche à atteindre les 85.000 poulets.

« Le projet a soulevé quatre ou cinq réclamations par mail », compte Virginie Vermeren, responsable

du service urbanisme. Elle explique qu'on y évoque des éventuels problèmes d'odeurs, de bien-être animal et de politique. « Je tiens toutefois à signaler qu'aucune personne n'est venue lire le dossier », ajoute-t-elle.

Parmi les personnes ayant émis des réclamations figure Marc Pirard, conseiller communal de l'opposition (groupe Alliance). Celui-ci

s'inquiète de cette extension et des conséquences qu'il en résulterait. « Autant de bêtes dans un seul bâtiment, on peut dire que ça pue », déclare-t-il. « Un surpeuplement de ces animaux n'est pas sans risque en termes de maladies. On a déjà vu des cas de staphylocques transmissibles par exemple. » Selon lui, avec une telle quantité de bétail, « on ne regarde plus au

bién-être de l'animal. Ils cherchent certainement le profit, sans mener une réflexion à long terme. La qualité de la viande en pâture », estime-t-il. Il propose de développer davantage le programme LÉADER qui consiste à financer des projets pilotes à destination des zones rurales. Il appelle aussi à regrouper les ASBL et associations agricoles

entre elles.

Pour le maire Joseph Haquin, dont la fille participe au projet de poulailler, « tout a été fait dans les règles de l'art. L'an dernier, une réunion d'information s'est tenue pour expliquer le projet. » Pour lui, la motivation de Marc Pirard est purement politique. L'enquête publique court jusqu'jeudi 14h.



Objectif : 85 000 poulets. © V.R.

HUY

Quand Huy au XVIII^e se dévoile

Huy au XVIII^e siècle et en photos : le Hutois Joseph George sort son parcours d'images. Un bel ouvrage bourrés d'anecdotes et de découvertes étonnantes.

• Catherine DUCHATEAU

I est passionné par l'histoire, par celle de sa ville aussi. D'ailleurs, le Hutois Joseph George a hésité au moment de choisir ses études universitaires. Il lui a préféré le droit. Ce qui ne l'empêche pas de satisfaire sa curiosité d'historien en se plongeant dans des documents anciens. Son autre passion ? La photo. Et là, il a choisi de lier les deux. «*Je suis parti de l'idée de faire un livre d'images. Je voulais montrer du visuel. Je suis passionné par ma ville dont l'histoire est insuffisamment connue.*» Le 250^e anniversaire de la façade de l'hôtel de ville, celui de la Charte de liberté (qui date de 1066) lui ont donné l'envie, et l'occasion, de travailler sur ce livre.

Par cet ouvrage intitulé «*Huy, histoires singulières en 1066 et 1766. Parcours d'images*», Jo-

«Je suis parti de l'idée de faire un livre d'images, du visuel. Je suis passionné par Huy.»



seph George s'est surtout intéressé à la cité mosane au XVIII^e siècle. Simplement parce que cette époque a été délaissée par les auteurs avant lui. «*À travers ce livre, je raconte des anecdotes, des petites histoires qui font les grandes histoires.*» Comme celle-ci : les deux sceaux utilisés sur la Charte de liberté ont été retrouvés par hasard dans une pièce du musée communal. Ils ont été identifiés, ce sont les sceaux originaux. Cette histoire-ci aussi : la cloche de l'hôtel de ville se trouvait dans le beffroi qui menaçait ruine. Elle a été installée à l'hôtel de ville, ce qui explique pourquoi il a un clocher. Le mécanisme pour la faire fonctionner provient de la cathédrale de

Liège. La cloche symbolise la liberté. Encore une anecdote ? Les grilles en bas de l'hôtel de ville, devant la petite porte qui mène à la conciergerie, ont été installées en 1766 car «*des vagabonds et des fainéants s'y réfugiaient*». De telles petites histoires, le livre de l'auteur hutois en regorge. Tout comme il propose une multitude de photos prises, et c'est à souligner, par Joseph George. Car toutes sont de lui. «*J'ai fait 3 000 photos en tout. Le livre comporte 148 pages et entre 400 et 500 photos.*» Des photos de Huy sous toutes ses coutures, mais aussi d'intérieurs de maisons particulières. On découvre ainsi de magnifiques demeures du XVIII^e siècle. «*Tous nos beaux bâtiments sont du*

XVIII. Sur la grand-place, rue Neuve, rue Entre-deux-Portes, rue Vankeerberghen. Pour nos enfants, il faudra qu'on prenne des mesures de sauvegarde de ces bâtiments...»

Le livre de Joseph George a été édité à 1 000 exemplaires. Il y a quelques mois, il avait lancé une souscription. «*Ceux-là seront livrés cette semaine. D'ici dix jours, les autres seront en librairie.*» A la Dérive, dans les librairies de la région, au Musée de la vie wallonne, sur une série d'événements aussi. A découvrir pour encore mieux apprécier sa ville. ■

Joseph George, «*Huy, histoires singulières en 1066 et 1766. Parcours d'images*», Éditions idéelumineuse SPRL, 35€.

MARCHIN

Le cirque rencontre la Commedia dell'arte

Avec un spectacle qui mêle cirque et théâtre, le Circus Ronaldo invite le public dans un univers loin du cirque traditionnel qu'il connaît.

• Raphaël VILLAFRATE

Dès demain et jusque samedi, Marchin accueille le Circus Ronaldo. Un cirque pas comme les autres, bien différent de ceux que le grand public à l'habitude de voir. Avec ce spectacle intitulé Fidelis Fortibus, Danny Ronaldo perpétue la tradition familiale avec un mélange de cirque et de théâtre, inspiré de la Commedia dell'arte. «*J'entends tout le temps dire que le cirque se renouvelle, qu'il change tout le temps, entame, perplexe Danny Ro-*



Danny (à gauche) et Johnny Ronaldo, les 5^e et 6^e générations d'artistes de cirque livrent leur héritage à cœur ouvert.

naldo. Ce qu'on fait nous n'est pas nouveau, je suis la sixième génération de la famille et ce spectacle est inspiré de ce qui a été fait depuis des générations. Fidelis Fortibus est, de l'aveu de Danny Ronaldo, le fruit du bagage culturel de sa famille et de l'expérience acquise

depuis de nombreuses années.

Avec ce spectacle, le Circus Ronaldo bouleverse les codes du cirque traditionnel. «*Je suis le seul artiste sur la scène et il n'y a pas d'animaux, c'est déjà très rare, explique Danny Ronaldo. J'ai créé un spectacle qui parle du cirque qui*

se meurt, avec une très forte dose de nostalgie, des moments de silence et des monologues.»

Un miroir de l'artiste

L'artiste campe un personnage entouré des fantômes de sa famille, tous des artistes du cirque, et incapable de réaliser son spectacle alors que le public attend. Un rôle que Danny Ronaldo n'a pas besoin de jouer, ce personnage, c'est lui : «*Depuis de longues années, je vis avec le poids de mes ancêtres disparus, avec cette crainte de ne pas être à la hauteur de leur passé.*» Un spectacle plein de mélancolie pour lequel il a fallu trouver le rythme adéquat. «*C'est une ambiance assez lourde, sans musique dans laquelle il fallait intégrer la juste dose de fantaisie.*» Car oui, malgré un contexte froid et triste, le spectacle fait rire et, Danny Ronaldo le promet, «*ce n'est pas avec un sentiment de tristesse qu'on quitte le spectacle mais bien un soulagement et une chaleur au cœur.*»

Présent pour trois jours à deux pas du centre culturel de Marchin, le spectacle Fidelis Fortibus affiche déjà complet pour samedi mais des places sont toujours disponibles pour les représentations de jeudi et vendredi. Une occasion à ne pas manquer de voir cet artiste malinois, ainsi que son père, Johnny Ronaldo, à l'œuvre avec une performance authentique, à l'image de ce cirque familial. ■

Le Circus Ronaldo sera présent du 14 au 16 avril, infos et réservation via le site www.latitude50.be

INFOS-SERVICES**AGENDA****HUY**

→ Exposition "Huy en quartiers" jusqu'au 29 avril à l'Hôtel de Ville.

→ Exposition des œuvres picturales de Jean-Pierre Nsimba-Ngunga jusqu'au 9 juin à l'espace culturel de l'ExoticA, quai de Namur 10. > 0465/42 63 08.

→ Collectes de sang Le 13 avril de 9 h à 13 h au Service du sang-CHR Huy-Polyclinique de Gabelle.

→ Atelier de soutien aux jeunes femmes en recherche d'emploi. Le 13 avril de 9h30 à 11h30, intervention de la CSC sur le changement Onem-Forém, dans les locaux de Vie Féminine Huy, rue Montmorency 1. > 085/21 46 52.

SAINTE-GEORGES-SUR-MEUSE

→ Cinéma pour enfants "Jen de la Lune" le 13 avril à 14 h au centre culturel de Saint-Georges.

WANZE

→ Exposition "Sur le chemin de l'école" à la Bibliothèque de Wanze du 12 avril au 4 mai. > 085/21 10 36.

→ Planning des opérations rivière propres A 13h30 à la rue Ernest Malvoz. > R.S. : 085/27 35 43.

PHARMACIENS

→ Après 22 h, call center au 0903/99 000

SECTEUR DE HUY

→ Pharmacie Géraldine Jamaigne, rue du Centre 37, Thihange, 085/21 35 51

CONTROLES DE VITESSE

→ Routes communales d'Amay



Johnny Depp pourrait remplacer Michael Keaton pour interpréter le rôle-titre de « Beetlejuice 2 ». © RIA.

CULTURE

Le cirque est mort, vive le cirque !

SCÈNES Le fameux Circus Ronaldo débarque à Latitude 50 à Marchin

► On aurait tort d'enterrer trop vite le cirque traditionnel.
► Certes, l'étoile des Bouglione est fatiguée, mais une autre famille résiste.
► Depuis six générations, les Ronaldo (Van den Broeck de leur vrai nom) défendent un cirque attaché à ses racines mais résolument vivant.

Quand le patriarche, Johnny Ronaldo, 82 ans, a compris que son fils, Danny, allait non seulement faire son cirque en solo mais qu'en plus, il commençait le spectacle en enterrant symboliquement toute sa famille, il a

failli en bouffer son lasso. C'est que, chez les Ronaldo (Van den Broeck de leur vrai nom, forcément moins sexy sur les affiches), la piste se transmet depuis six générations et se vit d'habitude en tribu, dans les roulettes comme sous le chapiteau. L'inoubliable *Cucina dell'arte* notamment rassemblait les deux frères, Danny et David, transformés en pizzaiolos de compétition avec lancer de tomates, drague à l'italienne et bataille de pâtes avec le public, alors que *Circenses* réunissait carrément toute la famille, des grands-parents aux petits-enfants.

C'est dire si Danny a offusqué sa famille quand il a créé *Fidelis Fortibus*, un seul en scène qui s'ouvre sur une piste encerclée de tombes, celles de ses illustres ancêtres. « C'est une façon d'évoquer ce cimetière auquel ressemblent certaines familles du cirque traditionnel », confesse l'acrobate. Ces familles qui ont

été les princes du spectacle quand les chapiteaux étaient pleins, qu'il y avait des animaux et de l'argent. Ils doivent aujourd'hui continuer de porter l'héritage de la famille sans réussir à sortir de cette nostalgie. C'est un peu comme ces peuples qui se font la guerre depuis tellement longtemps.

Le cirque Ronaldo est l'héritier d'une très longue tradition : souvenir d'un temps où il portait encore le nom de son fondateur Adolf Peter Van den Berghe.

© DR

temps qu'ils ne savent plus vraiment pourquoi. Une loyauté trop grande pour le passé et la tradition peut enfermer dans le présent. Aujourd'hui, je vois du cirque à l'ancienne sur de la musique de discothèque ou de la vieille musique ringarde. Comment se renouveler sans se perdre ? », s'interroge celui dont la famille, attachée à ses racines cirasiennes, a su garder son univers résolument vivant. D'ailleurs, les spectacles du Cirque Ronaldo tournent aujourd'hui dans le monde entier.

A 21 ans, Nanosh affirme que

il s'est fait du cirque aujourd'hui, ce n'est pas par obligation familiale, mais par plaisir. Difficile pourtant d'imaginer un Ronaldo échapper au destin tout tracé. Leur histoire, plus vieille que la Belgique, débute avec un certain Adolf Peter Van den Berghe, Gantois né en 1827, qui s'enfuit de chez ses parents à 15 ans pour rejoindre un cirque ambulant. D'abord fribourgeois, il deviendra un célèbre acrobate équestre.

Après avoir rencontré une fille de comédiens itinérants, il fondera ce mélange de cirque et de théâtre qui fait aujourd'hui la marque des Ronaldo. Chaque génération a apporté son lot de nouveautés, dont une parenthèse festive de spectacles de cape et d'épée dans les années 30. La troupe a même disparu pendant une quarantaine d'années avant que la lignée maternelle, les Van Den Broeck, ne reprenne le flambeau. Ni cirque animalier traditionnel, ni grand spectacle commercial tendance fluo, ni nouveau cirque intellectuel concocté derrière un bureau, le Circus Ronaldo oscille entre la tradition romantique, la commedia dell'arte et un regard frais.

Avec une touche de spontanéité, voire de chaos joyeusement organisé. « Notre façon de travailler est très organique et laisse une grande part au hasard. Nous travaillons par exemple avec un comédien depuis 20 ans mais, au départ, c'est sa copine qui devait nous rejoindre. Comme elle n'avait pas le permis de conduire, c'est lui qui la conduisait. Il n'était pas comédien mais c'est finalement lui qui est resté dans la troupe ! » Avec *Fidelis Fortibus*, Danny Ronaldo rend hommage, avec dérision, au cirque d'antan, ce cirque qui sent bon la sciure, le rire du clown, la poésie de la balérine, mais aussi le frisson du numéro acrobatique. « Je suis né dans une famille où il a toujours été très important de surprendre avec des effets. Mes arrière-grands-parents étaient connus pour leur voyage autour du monde en 80 jours avec des trains et des bateaux sur scène. Ménager des effets toutes les dix minutes, c'est dans mon sang », avoue cet acrobate élos dans une famille où, pour les fêtes de Noël, on se réunit pas autour d'un festin de dinde farcie mais sur la piste. « Fidelis Fortibus, c'est aussi une thérapie, en somme. Etre la sixième génération d'une famille de cirque, c'est lourd à porter. Tu dois être à la hauteur et pourtant, il faut grandir, essayer, tomber. Je me souviens des plus vieux fils de Charlie Chaplin. Il s'appelait aussi Charlie, et il s'est suicidé. Le spectacle parle de ça, d'un homme qui doit être à la hauteur de sa peur que ses ancêtres ne se retournent dans leur tombe. »

CATHERINE MAKEREEL



Danny Ronaldo, seul survivant d'un monde englouti sous la sciure. © BENNY DE GROVE

« FIDELIS FORTIBUS »

Le jeu de cette famille

C'est bien la première fois qu'on entre dans un chapiteau pour se voir immédiatement sommé de sortir. En habits de dompteur aux allures de Mr Bean, Danny Ronaldo tente comiquement de refouler les spectateurs, d'annuler la représentation. Il faut le comprendre : ce soir, il ne reste que lui, seul survivant d'un monde englouti sous la sciure. Quelques stèles dépassent de la piste. Ci-gît la danseuse équilibrante avec ses ballerines brodées de petites roses. Ci-gît Pierrot, le clown blanc, sa trompette bien astiquée pendue sur la croix. Attention aussi à ne pas marcher sur la tombe du directeur qui, même mort, impressionne encore. Comment poursuivre seul cette entreprise familiale perpétuée depuis tant d'années ? Devant l'entêtement des spectateurs à rester accrochés à leurs sièges, l'artiste va se lancer en solo pour perpétuer la tradition et assurer le « show » malgré tout.

En coulisses, le tuba et le bombardon l'épaulent dans ce tour de force. Jonglerie, fil de fer, trapèze : Danny Ronaldo ne recule devant aucun numéro, faisant tout forcer avec une agilité remarquable et une ironie sans faille. Tours de magie, roulements de tam-

bours fantômes et trapèze kamikaze ponctuent ce spectacle surhumain, où même le public vient à la rescousse pour aider à tirer les fils d'une soirée génialement brinquebalante. A l'image du numéro final, escalade vertigineuse et sans filet, qui vous fait à la fois rire et frissonner. Attention, même si l'il s'agit d'une ode au cirque à l'ancienne, ne vous attendez pas à un spectacle infantilisant avec nez rouges et barbe à papa. *Fidelis Fortibus* est une petite bombe de poésie sportive, avec des kilos de fantaisie.

Très fellinien, le spectacle convoque l'histoire du cirque, et son lot de mélancolie, mais raconte aussi le fardeau de la loyauté, cette fidélité des familles de cirque traditionnel envers des codes immuables, un passé glorieux (peut importe qu'il soit un peu délavé désormais), dicté par cette loi implicite, presque absurde, qui ordonne de ne jamais laisser tomber, de porter quoi qu'il arrive les couleurs de sa famille, de sa lignée, comme on donnerait sa vie pour sa patrie. Mais peut-être vraiment avancer avec pareil lest au pied ?

C. MA.

Du 14 au 16 avril sous chapiteau à Latitude 50 à Marchin.

FESTIVAL HOPLA

La ville avant les champs

Ceux qui craignent le rhume des foins en allant découvrir le Cirque Ronaldo dans la printanière campagne de Marchin, près de Huy, pourront se consoler avec le Festival Hopla, événement plus urbain puisqu'il se déroule en plein centre de la capitale, autour de la Place Sainte-Catherine principalement. Enfermement gratuit, Hopla fête les arts du cirque avec de nombreux spectacles (Carré Curieux, Les P'tits Bras, Circo Rippololo, Kenzo Tokuko, Vladimir Couprie, etc.), des initiations au cirque pour les enfants, une fanfare, un spectacle amateur des ados de l'Ecole de Cirque et de l'Acrobate aérienne pour métamorphoser l'Eglise du Béguinage. Jusqu'au 10 avril à Bruxelles. www.bruxelles.be.

CATHERINE MAKEREEL

LES BRÈVES

LITTÉRATURE
François Emmanuel, finaliste du Goncourt de la nouvelle



© ROMAIN TIGUAN

Avec *33 chambres d'amour* (Seuil), que nous applaudissons dans les *Livres du Soir* ce samedi 9, François Emmanuel est finaliste du Goncourt de la nouvelle. Ce sont 33 variations très réussies sur le même thème : l'écrivain belge raconte les liaisons d'un homme avec des femmes de professions diverses : navigatrice, cardiologue, dompteuse, championne sur gazon, ethnologue, technicienne de surface, etc. Les trois autres finalistes : Marie-Hélène Lafon, *Histoires* (Buchet-Chastel) ; Gérard Oberlé, *Bonnes nouvelles de Chassignet* (Grasset) et Erwan Desplanques, *Une chance unique* (L'Olivier). Verdict le lundi 9 mai.

Le même jury a dévoilé les quatre finalistes du Goncourt du premier roman : Olivier Bourdeaut, *En attendant Bojangles* (Finitude) ; Catherine Poulain, *Le grand marin* (L'Olivier) ; Sarah Léon, *Wanderer* (Heloïse d'Ormesson) ; Lou-lou Robert, *Bianca* (Julliard). Verdict le lundi 9 mai aussi.

(JCV)

LITTÉRATURE JEUNESSE

Meg Rosoff, prix Astrid Lindgren

L'écrivaine américaine de romans pour adolescents, Meg Rosoff, a remporté mardi le prix Astrid Lindgren, doté de 600.000 euros, créé en mémoire de la célèbre auteur suédois pour enfants, mère de Fifi Brindacier. Meg Rosoff a débuté en 2004 avec « Maintenant, c'est ma vie », un récit atypique sur une adolescente new-yorkaise anorexique qui passe un été dans la campagne anglaise alors qu'un conflit mondial est sur le point d'éclater. Meg Rosoff a écrit une dizaine de livres, dont sept romans pour adolescents. Elle vit à Londres depuis 1989. Le prix Astrid Lindgren est le principal prix de littérature pour enfants et pour la jeunesse dans le monde.

MUSIQUE

Janet Jackson veut « fonder une famille »

Janet Jackson a annoncé mercredi dans une vidéo vouloir fonder une famille avec son mari et avoir besoin de repos, justifiant ainsi l'annulation soudaine de sa tournée « Unbreakable », qu'elle reprendra « aussi vite » qu'elle le pourra. L'artiste, qui fêtera ses 50 ans le 16 mai, avait annulé début mars les vingt dates de sa tournée européenne programmée du 30 mars au 3 mai sans donner d'explications, sur fond d'inquiétudes et de rumeurs sur son état de santé. On ne sait si cela signifie que la sœur de Mickael Jackson est enceinte ou si elle prévoit de l'être, le plan de la vidéo étant coupé au niveau du buste. (afp)

Culture Cirque



Ronaldo, histoire d'un cirque

• Au Circus Ronaldo, compagnie flamande et fellinienne, on monte en piste depuis sept générations.

• “Fidelis Fortibus”, le nouvel opus, sera à Latitude 50, à Marchin, les 14, 15 et 16 avril.



BENNY DE GROVE

Aux roulettes de jadis sont désormais associés des camions, sans gommer l'indispensable chapiteau.

Danny Ronaldo face à ses ancêtres

Rencontre Laurence Bertels

Un cirque passe au village et le destin de sept générations en sera bouleversé. Telle pourrait être, en résumé, l'histoire de la famille Ronaldo, et de leur cirque flamand et fellinien, connu dans le monde entier sauf en Wallonie. Quoique... Depuis que, là-bas, sur les hauteurs de Huy, Latitude 50, le pôle des arts du cirque et de la rue, leur a ouvert leur verte prairie, la famille s'est fait de nouveaux amis.

Après des "Circenses" décalés qui, en 2009, présentaient le même spectacle côté piste et coulisse avec pour la première fois trois générations réunies, voici "Fidelis Fortibus", un seul en scène nostalgique qui foule la sciure des ancêtres et qui, en les enterrant, leur donne une place immense (voir ci-contre). D'ailleurs, lorsqu'il présente son spectacle à la presse, Danny s'entoure de Johnny et de son fils. Pont de liaison entre deux générations, il est approuvé par son père, coiffé de son inséparable chapeau de cow-boy et admiré par l'un de ses deux fils, Nanosh, qui a étudié la jonglerie à Sydney et qui est prêt à consacrer sa vie à la piste à l'instar de son frère, Pepijn, à l'école de cirque de Louvain. Circus Ronaldo n'est pas près de plier son chapiteau et vit toujours, en roulettes, lors des tournées, en marge de la société.

Inoculé en 1827, avant même la naissance de la Belgique, le virus a contaminé la famille entière, une épopée que Latitude 50 cherche aussi à conter en choisissant "Fidelis Fortibus" comme spectacle phare de la saison. Car la terre, les racines, le passé, cela vous donne aussi des ailes. Salto arrière.

Le mariage du cirque et du théâtre

Alors qu'il est encore garçon d'écurie, Adolf-Peter Van den Berghe largue les amarres lorsqu'il voit passer le cirque dans son village et devient un cavalier acrobate réputé. Jusqu'à l'accident qui le force à se recycler. Il entraîne les chevaux puis rencontrera, en Alsace, une troupe de comédia dell'arte dont la belle Maria Cronenburg qu'il épouse en 1857. Le mariage du cirque et du théâtre déjà, une constance qu'on retrouvera de génération en génération. Tous deux fondent "Les Variétés Van den Berghe", un grand théâtre ambulant.

Le même scénario se répétera, sous des couleurs tantôt plus circassiennes tantôt plus théâtrales, jusqu'en 1929. La crise et la guerre auront raison de l'art durant une longue interruption. Mais en 1971, la



Les trois générations du Circus Ronaldo réunies, en mars 2016.

CHRISTOPHE BERTELS

"Pour moi, le cirque a toujours été mélancolique; il réveille des mémoires. Il faut ouvrir les fenêtres, se renouveler, être attentif aux courants qui passent mais veiller à garder son âme."

DANNY RONALDO

Seul en scène dans "Fidelis Fortibus", il rend hommage, tout en le revisitant, au cirque à l'ancienne.

Critique

Seul et désœuvré, Danny Ronaldo foule la sciure des pieds. Entouré des sépultures de ses ancêtres, la danseuse équilibrante avec ses ballerines brodées de roses, le Pierrot et sa trompette astiquée, le directeur du cirque, qui, même mort, continue à susciter la crainte et le respect... Dernier survivant d'une famille de circassiens, il entend poursuivre la tradition sous ce chapiteau d'hier avec son rideau de velours rouge en toile

de fond. Avec ses cheveux longs mal peignés, ses yeux tombants et ses bras ballants, l'artiste tente de jongler. Poussant la maladresse à l'envi, il sait y faire, en réalité. Danny Ronaldo s'en tire bien malgré les risques pris. Celui de présenter un cirque d'autrefois, avec tambour, trompettes, musique funèbre et numéros d'apparence simpliste. Point de sophistication ici, en effet, mais des échafaudages brinquebalants qui permettront à l'acrobate d'atteindre ses objectifs. Non sans avoir tout balancé

auparavant : les vieux vases, les lampes à pétrole, les souvenirs de famille...

Le rythme est lent, doux et surtout juste, ce qui permet au spectacle d'installer son tempo. Jouant à l'extrême la fidélité à la tradition, "Fidelius Fortibus" pousse l'exercice à son paroxysme et réussit, malgré cela, à saupoudrer ses tâtonnements d'un doux parfum d'antan. Grâce au talent de son unique interprète, un Danny Ronaldo émouvant avec ses airs perdus à la Roberto Benigni. L.B.

Culture

La nouvelle série belge qui nous gardera éveillés

La découverte de la nouvelle mini-série 100% belge, «Ennemi public», ne nous a pas laissé sur notre faim. Un monstre libéré, une innocence détruite, une communauté qui part en vrille... Classique, mais bien ficelé.



L'ennemi public prie pour l'absolution de ses crimes et... de ceux des autres? © RTBF

SÉRIE

«Ennemi public»



De Matthieu Frances et Gary Seghers.
Avec Stéphanie Blanchard, Jean-Jacques Rausin, Clément Manuel, Angelo Bison, Philippe Jeusette, Vincent Londez, Michel Israel, Daniel Hanssens...

MÉLANIE NOIRET

A près «La Trêve», la RTBF prépare la diffusion prochaine, début mai sur la «Une», de sa deuxième série maison, «Ennemi public». Nous évoquons brièvement ce nouveau titre dans notre journal du mardi 5 avril. Pour rappel, cette production 100% belge a fait le buzz, avant même sa diffusion au grand public donc, en remportant le 3 avril le prix coup de cœur du jury du Mip Drama Screenings au Marché international des programmes de télévision et digitaux (MIPTV) qui a lieu à Cannes. Une belle prestation gratification qui attise à juste titre la curiosité.

Nous avons eu l'occasion de visionner les deux premiers épisodes de cette série qui en compte dix d'une cinquantaine de minutes. Nous avons été assez enthousiasmés par «La Trêve» (voir «L'Echo» du 20 février), etc., mais n'avons pas été déçus, loin de là, par les deux premières heures d'«Ennemi public». Trois étapes, c'est une belle note et il est probable que nous soyons d'autant plus sévères qu'il s'agit d'une création belge. C'est typique de chez nous, c'est bien connu, cette modestie et cette auto-critique. Tout ça pour répéter que

Une fiction juste et belle qui rassemble des faits tristement réels.

cette production soutenue par le Fonds belges FWB-RTBF vaut le coup d'œil et quelques dimanches soirs au fond du fauteuil.

Dutroux, Fourniret, etc.

De nouveau, on vogue sur la vague du bon vieux polar sauce classique. Une garantie au moins d'atteindre toutes les catégories de public. Mais ce qui risque bien d'attirer les foules, c'est la référence quasi directe aux affaires Fourniret, Dutroux et à la mise en résidence de la femme de ce dernier, Michèle Martin, au couvent de Malonne. «Ennemi public» mixe d'une certaine manière toutes ces sinistres histoires vraies en une fiction plutôt bien menée.

Ainsi, la série expose le cas de Guy Béranger, désigné ennemi public n°1 pour avoir sauvagement assassiné plusieurs enfants. Arrivé au bout de sa peine, l'homme est transféré à l'abbaye de Viersart sous la vindicte des habitants, inquiets pour la sécurité de leur monastère. En guise de garde du corps et de surveillance, il se voit accompagné par Chloé, une jeune inspectrice, et un trouble passe. Malheureusement, peu de temps après son arrivée, une gamine disparaît. Bien entendu, Béranger est désigné comme le

couable idéal. Le village s'enflamme, une enquête complexe commence.

Ambiance créticusculaire

Première chose à souligner dans «Ennemi public»: son générique! Le genre qu'on ne loupe pas, juste pour le plaisir des yeux et des oreilles. Ambiance glauque, créticusculaire et esthétiquement très belle. À l'image du reste d'ailleurs. La série exploite de manière très réussie la forêt ardennaise et l'architecture abbatiale. Les tons sont froids, la texture est dense, tout (et tous) devient vite inquiétant. Si nous devons comparer à «La Trêve», nous dirons qu'on entre plus rapidement dans le récit et que le jeu des acteurs est mieux dosé. «Ennemi public» fléchit la bonne mini-série britannique réaliste, genre «Broadchurch» ou encore un film nordique comme «La Chasse», deux exemples qui abordent justement des thèmes solitaires. Nous ajoutons qu'il y a des soupçons du film «Le Nom de la Rose» dans la manière trophique avec laquelle est traitée la méfiance de nos voisins. La diffusion de deux épisodes par soirée dans les prochaines semaines est confirmée par la RTBF qui ne communique cependant pas encore de dates précises.

Le cirque, fidélité au passé et vision future

MÉLANIE NOIRET

Le dernier spectacle de Circus Ronaldo, «Fidélis Fortibus», conte dans un seul en scène inédit les fiens, parfois absurdes, unissant les artistes et familles issues du cirque traditionnel. Entre nostalgie et poussée en avant, vers le cirque de demain.

Les 14, 15 et 16 avril, Circus Ronaldo présente à Latitude 50, à Marchin, sa dernière création intitulée «Fidélis Fortibus». Danny, la petite quarantaine fine et dynamique, fait partie de cette sixième génération de la famille Ronaldo à œuvrer sous chapiteau à la mise en scène et à la prestation de spectacle circassien. Lui, qui a littéralement ancré dans sa peau, dans ses membres, une très longue histoire familiale dans l'univers du cirque, propose une petite balade nostalgique dans la tradition circassienne. Et pour ce faire, il dépouje justement un des codes de la tradition: il est seul sur la piste. Un choix qu'il a du mal à faire accepter par les autres membres de la troupe. C'est que depuis 1872 (eh oui!), le cirque, c'est une affaire de famille et qui se fait en famille

(mais pas que...). D'ailleurs, la septième génération, en phase adolescente, est en train de prendre doucement sa place. D'ailleurs, ne vous fiez pas au nom «Ronaldo» pour déterminer la nationalité de la troupe. Une appellation d'artiste choisie dans les années '50 qui sonnent moins que Vandenbergh! D'origine gascoise, la famille parcourt les routes depuis de longues décennies présentant un mélange de cirque et de théâtre selon une véritable tradition romantique, mais à leur sauce.

Spectacle thérapeutique
À travers «Fidélis Fortibus», Danny souhaite

Un spectacle entre cirque et théâtre, tourné vers le passé et la tradition pour mieux investir dans le futur de l'art circassien.



Danny, sixième génération du Circus Ronaldo, ressuscite ses ancêtres. © BENNY DE GROVE

évoquer le cirque traditionnel, sa disparition progressive. Au milieu des fausses tombes d'artistes, les membres de sa famille, il se lance dans une série de numéros fantaisistes aux effluves de commedia dell'arte, une forme théâtrale qui selon lui, l'aide à ouvrir des fenêtres, à prendre de la distance. «Dans le spectacle, je parle de tous ces métiers qui disparaissent, de la tradition, mais attention, je dis aussi qu'il faut pas rester figé dans le passé, au contraire. Le cirque est un ampu de mélancolie, mais il faut se connecter au monde présent, créer du nouveau. Ce spectacle est comme une thérapie pour moi. Je parle de mes ancêtres qui se retournent dans leurs tombes quand ils voient ce qui se fait aujourd'hui dans le cirque. J'évoque la responsabilité familiale que l'on a quand on est né dans une famille comme la mienne...» Il insiste: loin de se tourner vers le passé par regret, il se lance plutôt vers l'avenir mais en ayant conscience qu'il faut ouvrir les fenêtres, mais pas trop non plus au risque de perdre son âme!

«Fidélis Fortibus», Circus Ronaldo
Latitude 50, à Marchin, du 14 au 16 avril
www.latitude50.be

EXPOSITION

Paul Klee, l'inclassable, sous le signe de l'ironie au Centre Pompidou



© AFP

C'est une dimension méconnue de Paul Klee que propose à Paris une exposition du Centre Pompidou. Première retrospective importante en France depuis 1969, elle réunit jusqu'au 1^{er} août 230 œuvres du peintre provenant en majorité du Zentrum Paul Klee de Berne et de grandes collections internationales. La commissaire, Angela Lampe, propose de relire le travail de Klee sous l'angle de cette «ironie qui irrigue toute son œuvre».

L'exposition suit les relations de Klee avec les grands courants artistiques de son temps, tels le cubisme ou le constructivisme.

CIRQUE

Hopla!, la fête des arts du cirque, présente sa dixième édition



Jusqu'au dimanche 10 avril, Bruxelles se veut cirrassienne avec les invités du festival Hopla!. Un événement totalement gratuit, consacré aux disciplines artistiques du cirque et qui se veut avant tout convivial et familial. Différents lieux de la capitale, dans le centre mais aussi à-déla (Laeken et Neder-over-Heembeek), accueilleront les artistes et leurs créations. L'objectif sera pour cette édition le Bandaf Circus, tout juste inauguré vendredi 8 avril dans des quartiers décentrés. Une jeune compagnie, composée des frères Troubouch et de trois filles et deux garçons issus de l'école de Cirque de Bruxelles, parcourt la ville avec sa roulotte foraine et son petit tracteur rouge. Jeudi 7 avril, Bandaf Circus sera à Laeken, sur l'avenue Wannecourt dès 14h. Le lendemain, à la même heure et dans la même commune, la troupe se produira à la Cité Modèle...

À 20h30, ce jeudi, ce sont Bert & Fred qui présenteront leur nouvelle création à Cité Culture: «8 ans, 5 mois, 4 semaines, 2 jours». Bert et Fred jouent ensemble, de préférence avec des couteaux de cuisine bien aiguisés, des pièges à souris et des fléchettes... Pour un cirque spectaculaire, drôle et... dangereux.

Le quartier Sainte-Catherine, particulièrement gâté, voit le festival s'y implanter dès vendredi. A 21h, en l'église du Béguinage, Le Cardage, cirque chorégraphique, invite à découvrir sa dernière création, «Droppe», une de femmes sur trois cordes lisses. Le lendemain, à partir de 14h, dans le même quartier, en plein air: performances à la roue Cyr, au hula-hoop, au fil mou, les initiations de Circus Zonder Handen, les spectacles des élèves des écoles de cirque de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les prouesses des étudiants de l'ESAC (une des meilleures écoles de cirque au monde).

Pour conclure, le samedi soir, sous le chapiteau de Four & Taxis, place au cabaret. Et le dimanche, Sysmo, collectif explosif de percussionnistes, mettra le feu sur le Vismet.

www.hopla.brussels

Très haute couture à Hasselt

HASSELT L'extravagante haute couture que nous voyons sur les podiums semble souvent bien éloignée de la mode de tous les jours que nous voyons dans la rue. Cette relation compliquée est au cœur d'une nouvelle exposition intitulée « Haute-à-porter » qui se tiendra à partir de ce 2 avril au musée de la mode de Hasselt. L'exposition est organisée par le designer de renommée internationale, journaliste et photographe Filip Motwary. Sur base de dizaines d'échantillons provenant des maisons les plus célèbres (Dior, Prada, Chanel, gaultier...), de photos et de travaux artistiques, l'exposition dévoile le lien complexe entre haute couture et prêt-à-porter.

MacGyver débarque à Gand



AFP / T. Samson

GAND Richard Dean Anderson, l'inoubliable interprète de l'agent-bricoleur MacGyver mais aussi le lieutenant-général O'Neill dans la série Stargate SG-1, sera l'un des invités d'honneur de Facts, le comic-congantais qui se tiendra ce samedi et ce dimanche. Les amateurs de fantastique, de super-héros et de manga en auront pour leur compte avec séances de dédicaces, rencontres et expositions de décors de films et de séries, cosplay, gadgets, etc.

[/// www.facts.be](http://www.facts.be)

Le Cirque Ronaldo réveille les morts



Ph. Benny De Grove

MARCHIN Avec son spectacle « Fidelis Fortibus », Danny Ronaldo rend un hommage touchant à son histoire familiale. Incursion poétique dans un cirque qui depuis six générations (et la septième arrive) perpétue un divertissement populaire et nomade.

Il n'y a pas de quoi rire ! A peine entré sous le chapiteau du Cirque Ronaldo que le maître de cérémonie, un grand benêt un peu tristounet, nous fait signe de sortir. Ce soir, il n'y aura pas de spectacle. Et pour cause, tout le monde est mort, tente de nous expliquer notre hôte en nous montrant la piste circulaire. L'image ne trompe pas : des tombes surgissent de la sciure. Pourtant le public rigole. Bien obligé d'accueillir une audience en ces circonstances, ce Monsieur Loyal va reprendre à son compte toute une série de numéros, du plus drôle au plus périlleux. Une fanfare fan-

tôme le poussera à réveiller la délicate ballerine fildefériste, ou encore le fogueux cowboy et son fouet qui claque. Mais si la ferveur des applaudissements le pousse à persévéérer, la maladresse le rattrape, comme pour nous rappeler que si le cirque est affaire d'héritage chez les Ronaldo, on ne doit sa réussite qu'au travail.

Spectacle invité pour trois représentations à Latitude 50 - le Pôle des Arts du cirque et de la rue de la Fédération Wallonie-Bruxelles -, « Fidelis Fortibus » rend hommage à cette imagerie populaire et romantique du petit cirque familial que le Cirque Ronaldo revendique. Bien installée en Flandre aujourd'hui, la compagnie continue de créer des spectacles qui perpétuent l'ambiance pittoresque de cette entreprise familiale. Et qui compte le rester ? Il a fallu toutefois se renouveler. Depuis 30 ans, la génération aux marionnettes -Danny, seul sur scène ici, et David- a développé un

cirque théâtral participant à la recréation d'un art du cirque qui avait un peu vieilli. Toujours bienveillant, Jan, leur père, regarde l'œil plein de fierté la relève s'assurer, lui qui a créé ce personnage mythique du cow-boy Johnny. Il rit aujourd'hui de se voir « enterré » dans le spectacle de son fils qui traduit aussi un combat, celui de la survie, de l'héritage et de la reconnaissance familiale. Un moment fort.

(nn)

« Fidelis Fortibus » à Latitude 50 à Marchin (près de Huy) du 14 au 16 avril.

[/// www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)



Ph. Benny De Grove

Bruxelles fait Hopla !

BRUXELLES Du cirque encore ! Et en ville cette fois. La Ville de Bruxelles propose la 10^e édition de son festival gratuit et populaire des arts du cirque. Du 4 au 10 avril, Hopla ! déployera une programmation au plus proche de la population. Ainsi dès lundi, le Bardaf Circus passera par Neder-over-Hembeek et Laeken avant de planter son chapiteau au Vismet pour initier petits et grands aux arts du cirque. Côté spectacle, on retrouvera entre autres Bert & Fred et leur scène de ménage à grands frissons, la nouvelle création de Carré Curieux et la virevoltante Compagnie les P'tits Bras.

[/// www.hopla.brussels](http://www.hopla.brussels)

Bosch « le peintre du diable »



AFP / E. Dunand

BOIS-LE-DUC Une exposition rassemble actuellement la plupart des toiles du primitif flamand Jérôme Bosch dans sa ville natale de Bois-Le-Duc, aux Pays-Bas, marquant les 500 ans de la mort de ce « peintre du diable ». « C'est la première fois qu'une exposition compte autant de travaux de Jérôme Bosch », a affirmé le directeur du musée NoordBrabants, Charles de Mooij : « Nous avons 17 des 24, et 19 des 20 dessins » qui subsistent.

LUNDI CULTURE

Chaque lundi, retrouvez notre chronique culturelle ainsi que l'agenda des spectacles à ne pas rater.

Graphique et rythmé, ludique aussi, le geste prévaut sur la parole qui en devient dérisoire et inutile.

À latitude 50, la Cie Défracto et son spectacle « Flaque »

LUNDI 8 FÉVRIER 2016



eda - Boutiau

Jeux de balles et de mains avec Défracto

Ballet de balles à deux mains jeudi à Latitude 50 de Marchin avec la Cie Défracto et son spectacle « Flaque », tout entier dans le jeu.

• Nathalie BOUTIAU

Le cadre borde la scène comme s'il s'agissait de la délimiter. Ainsi l'espace de jeu est-il réduit à sa plus élémentaire forme par la bande adhésive qui le dessine.

« Flaque », de la compagnie Défracto proposé jeudi à Latitude 50 de Marchin, pose la question de cette création scénique et donc artistique. Rien n'est dans la démonstration pourtant, ni dans la retenue. C'est entre les deux. Ici, le corps se joue de l'à peu près avec feinte et un nécessaire sens de l'esthétique. Tout est dans le geste répété – ou pas – et dans ce visuel qui n'a de sens que celui qu'on veut bien lui donner. Absurde ? Peut-être bien. Mais on en redemande car à y regarder de plus près, ce jeu double, en pas de deux synchronisés,



eda - Boutiau

Avec le spectacle « Flaque », tout est dans le geste répété – ou pas – et dans ce visuel.

chacun calqué sur les autres, révèle à lui seul cette légèreté scénique qui tient en haleine le public.

Et ils sont trois en scène : Guillaume Martinet, Éric Longevel et David Maillard. Les premiers manient la balle, jonglent à deux ou en solo, dansent ou sautent... le troisième met tout ça en mu-

sique avec inélégance parfois. Et ça virevolte, ça saute, ça chute, ça se désarticule, sans repos ni répit... Calligraphie du geste, comme un langage réinventé avec toutes les couleurs de l'alphabet, cette pièce jonglée vaut pour sa capacité à donner du merveilleux avec intelligence et un à-propos poétique qui

tend vers la tendresse et le beau. Parce qu'il est question de l'humain. Son interaction avec l'autre, avec lui-même ainsi qu'avec l'espace où il est permis de jouer avec un sérieux qui déconcerte.

Ballet de balles, jeux de mains, regards, mimes, gestes désarticulés, tout est calculé, millimétré jusqu'à la chute feinte que les artistes répètent et répètent encore pour atteindre la perfection attendue sinon espérée, de leur jeu.

Graphique et rythmé, ludique aussi, le geste prévaut sur la parole qui en devient dérisoire et inutile. Debout, couchés, au repos, en mouvement, au pas de course, les comédiens réinventent alors le geste pour lui donner un sens : celui du jeu et de l'humour, celui de la liberté d'expression peut-être aussi...

C'est beau comme un poème, cadencé et tout entier tourné vers la création et donc, la recherche du geste qui satisfera. En duo ou à trois, complices jusque dans leurs regards et leurs gestes synchronisés ou désarticulés, les comédiens s'en vont à vive allure dans cet espace de jeu qui leur est confié le temps de cette recherche scénique et donc artistique. ■

BIENTÔT

Spectacles

MARCHIN

- Humour au centre culturel avec Angel Ramoz Sanchez et son **The coach**, le lundi 15 février à 20 h

085/41 35 38

HUY

- Le festival pays de danses s'arrêtera à nouveau au centre culturel avec **Sillon & Phasmé**, le jeudi 18 février à 20 h 30.

085/21 12 06

- Humour au centre culturel avec **Virginie Hoog** et son spectacle Sur le fil, le samedi 20 février à 20 h 30.

085/21 12 06

ENGIS

- Du théâtre au centre culturel qui accueillera la pièce **Loin de Linden**, le mardi 23 février à 20 h 30.

085/31 37 49

WAREMME

- Match d'impro au centre culturel, le samedi 20 février à 20 h 30.

019/33 90 94

Musique

HUY

- Musique du monde au centre culturel qui accueillera **Anne Niepolo** et sa Musette Is not dead, le mardi 16 février à 20 h 30

085/21 12 06

L'AGENDA CULTUREL

Huy : pour les petits



DIMANCHE 11 H ET 14 H 30 ♦

Danse pour les petits au centre culturel qui accueillera une étape du festival Pays de Danses avec une création du Zététique Théâtre : *Petites furies*. les enfants pourront y vivre l'excitation du jeu, suivi de l'apaisement. Une pièce énergique attendue comme un spectacle pour faire ses premiers pas de spectateur. Infos : 085/21 12 06

St-Geogges : contes d'Afrique



SAMEDI À 20 H 30 ♦

Veille de la Saint-Valentin coquine au centre culturel qui ouvrira sa scène à Fahem Abes. Comédien et conteur, l'homme viendra conter ses récits qui parlent d'amour et de plaisirs. Epicés, colorés, drôles, coquins, tous issus de la tradition orale, ces contes embarqueront les amoureux dans un voyage à travers une Algérie qui se découvre. 04/259 75 05

Hannut : humour en scène



SAMEDI À 20 H 30 ♦

La vie sera « Méli Mélo » au centre culturel avec la jeune Mélissa Virlée. Se moquant de tout le monde mais surtout d'elle-même, la jeune femme se pointera tour à tour en standardiste au funérarium, future jeune mariée, gardienne d'enfants ou encore, infirmière à la banque de spermes... Humour noir, osé mais jamais vulgaire. Infos : 019/51 90 63

Wasseiges tango pour amoureux



SAMEDI À 20 H 30 ♦

Annoncé pour les amoureux, mais pas que, le *Bruxelles Aires Tango Orchestra* sera à la ferme de la Dime. Au programme, de la belle musique, un cadre magique, une belle piste de danse, des musiciens chaleureux et des envies de voyage. A la fois comédiens et musiciens, ils porteront ce cabaret tango à travers un siècle de répertoire. Infos : 081/85 63 74

Nandrin : chanson française



JEUDI DÈS 20 H ♦

« Amuseur public » de la chanson, Cédric Gervy fera une halte à la salle Les Deux Ours. Roi du jeu de mots, du calembour foireux et de la non prise de tête, le gaillard amusera son public avec ses pirouettes verbales qui dépeignent notre société avec beaucoup de justesse, transformant son concert en un grand déboulé où chacun aura son mot à dire. Infos : 0478/41 42 79

l'avenir

UNE PUBLICATION
DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.

4500 HUY, quai de Namur 2
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Pol Heyse

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ :
KGM sprl, représentée par Quentin GEMOETS

RÉDACTEUR EN CHEF
ET ÉDITEUR RÉSPONSABLE :
Thierry Dupréc
Route de Hamut 38 - 5004 Namur-Bouge
Tél.: 081/24 88 11 - Fax: 081/22 60 24

CHEF D'ÉDITION :
Catherine DUCHATEAU
Info@lavenir.net - www.lavenir.net

REDACTION :
Tél.: 085/84 97 50 - fax: 085/84 97 66

SERVICE CLIENTÈLE :
Contacts librairies : libraires@lavenir.net
Tél. 0800/14 145 - fax 0800/14 152
Abonnements : abonnements@lavenir.net
Tél. 081/23 62 00 - fax 081/23 62 01
Commandes photos :
tél. 081/24 88 11
CBC 193-1234942-56

PROMOTION & DIFFUSION :
Tél. 087/32 20 90 - fax: 087/32 20 89

PUBLICITÉ NATIONALE :
L'Avenir Advertising 081/248 939
sales.national@lavenir.net
www.lavenir.net

PUBLICITÉ RÉGIONALE :
Patrice VERJANS : 087/32 20 83

PUBLICITÉ EN LIGNE :
Patrice VERJANS : 087/32 20 83
patrice.verjans@lavenir.net
www.lavenir.net

PETITES ANNONCES :
petitesannonces@lavenir.net
www.lavenir.net

NÉCROLOGIE :
Tél. 070/23 36 93 - Fax 070/23 36 97

Le journal est vendu par le droit d'auteur. Toute utilisation abusive, à caractère publicitaire ou publicitaire, est formellement interdite. Les éditions de l'Avenir réservent le droit de décliner toute demande de vente en réédition, même lorsque l'édition initiale a été dématérialisée.

Je m'abonne à **l'avenir**

INTÉGRAL

Je choisis l'édition suivante :
 Huy-Waremme
 Le Jour Verviers
 Autre édition : _____

Le journal me sera fourni :
 Chez mon libraire*
 À mon domicile par la Poste

Pour une durée de :
 1 an pour 295 € (apres)
 6 mois pour 164 € (apres)
 26 €/mois par domiciliation

Et je profite de mes avantages et services abonnés à découvrir en permanence sur
www.lavenir.net/espaceabonnes

Nom :

Prénom :

Rue :

N° : Boîte :

Code postal :

Localité :

Téléphone :

GSM :

Date de naissance :

E-Mail :

N° de compte :

Signature :

*Mentions obligatoires pour l'abonnement en librairie

Infos indispensables et disponibles sur
www.lavenir.net/librairies

Nom de la librairie :

Rue :

N° : Boîte :

Code postal :

Localité :

Je renvoie ce coupon :

- par courrier, sans frais de timbre, J'indique sur l'enveloppe : Code-reponse-Editions de l'Avenir

« Abonnez-vous » DA 052-897-4 5004 Bouge.

- par fax : 081/23 62 01

ou je me rends sur le site www.lavenir.net/abo

Pour toute information complémentaire, je contacte le service clientèle : 081/23 62 00

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des fichiers de l'édition de l'Avenir SA et peuvent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 09/12/92 relative à la protection de la vie privée. Si vous souhaitez exercer ce droit, nous vous invitons à nous contacter à ces tiers, cocher cette case ☐

Date limite de souscription : 30 septembre 2016

OURS15

Intéressé par l'Avenir
en version numérique
uniquement ?
Infos sur : www.lavenir.net/abo

A partir de
5,75€/mois
seulement

HUY-WAREMME

Le tourisme fluvial



« En fonction des réflexions, on verra si c'est nécessaire de mettre des bateaux complémentaires... »

J. AUSSEMS, directeur de la Féd. du tourisme



La Fédération du tourisme de la Province de Liège a pour projet de développer le tourisme fluvial pour connecter des pôles touristiques hutois.

• Julie DE PAUW

Aménager les quais mais également une halte nautique qui permettrait de relier la Meuse à différents pôles touristiques hutois. C'est le projet de la Fédération du tourisme de la Province de Liège. « On créerait ainsi une mise en réseau de cette offre fluviale avec le téléphérique ou le Mont Mosan », explique Jérôme Aussem, directeur de la Fédération.

Renforcer l'offre

Car aujourd'hui, si le tourisme fluvial fonctionne, le succès reste tout de même modéré pour la Fédération du tourisme. Elle envisage d'ailleurs de renforcer également son offre en bateaux-promenades. « En fonction des réflexions, on verra si c'est nécessaire de mettre des bateaux complémentaires. Ce sera peut-être l'occasion de donner une alternative pour faire en sorte que ça tourne encore mieux ». ■

Pas que ça...

Du côté de la Ville de Huy, si le tourisme fluvial est un vecteur touristique important, il est pourtant loin

d'être le principal. « En termes d'image, cela reste, bien sûr, un élément important mais ce n'est pas le vecteur touristique le plus important de Huy », explique Joseph George. Pour l'échevin du Tourisme, le tourisme fluvial seul ne suffit pas. « C'est un produit intéressant mais qu'il faut, effectivement, additionner à quelque chose ». ■

Le Val Mosan déplacé ?

Le tourisme fluvial est d'ailleurs sujet à réflexion dans le gros dossier touristique qui occupe Huy en ce moment : le téléphérique. L'idée a d'ailleurs été évoquée de déplacer le Val Mosan, seul bateau touristique de Huy géré par l'Office du tourisme. « On aurait voulu le mettre à la Maison Batta, au pied du téléphérique. Car à la Collégiale, il n'est pas très visible. Le problème, c'est que c'est un virage trop serré et nous n'aurons jamais l'autorisation d'installer une jette. C'est un endroit trop difficile pour faire démarrer les bateaux ». ■

Pour autant, la Ville compte bien continuer à valoriser les activités sur la Meuse mais aussi celles des clubs nautiques hutois. ■



Latitude 50 sur « ouftitourisme.be »

Lancé en mars dernier par la Fédération du Tourisme, ouftitourisme.be a pour objectif de regrouper divers prestataires touristiques et d'ainsi faciliter la réservation en ligne. On y retrouve de l'hébergement, mais aussi des activités culturelles. Depuis peu, on peut ainsi y réserver des places pour les prochains spectacles de Latitude 50 à Marchin. Un système que le pôle des arts du cirque et de la rue cherchait justement à développer. « Cela fait quelque temps qu'on réfléchissait à comment résoudre la problématique qui faisait que des gens, parfois, réservent mais



Grâce à www.ouftitourisme.be, il sera désormais possible de venir voir un spectacle à Marchin et dormir dans les environs. ne viennent pas le soir même. On cherchait donc le moyen d'avoir un paiement en ligne mais cela coûtait très cher. Et la proposi-

tion d'Ouftitourisme nous semblait tout à fait raisonnable », explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

D'ailleurs, Olivier Minet a même l'intention, à terme, d'aller plus loin dans son offre touristique. « On a un projet de construction de roulotte avec l'ASBL Devenirs et on envisage d'en faire même plusieurs. Elle pourrait ainsi servir à loger les touristes qui viennent et on proposerait des packages "spectacle et logement" ». ■

Une belle opportunité pour Latitude 50, d'autant que 45 % de son public fait plus de 25 km pour venir assister aux représentations. ■ JDP

comme relais touristique



L'Office du tourisme de Huy satisfait

Du côté de l'Office de Tourisme de Huy, on se dit plutôt satisfait du nombre de visites sur le bateau du Val Mosan. Des chiffres stables, même si fort dépendants de la météo ou des autres activités en cours en même temps à Huy. Ainsi, en 2015, ce sont en tout 3 939 personnes (contre 3 483 personnes en 2014) qui

ont navigué sur le Val Mosan. Parmi lesquels cinq croisières (contre quatre croisières en 2014) d'une journée pratiquement toujours au complet et six locations privées (contre 11 locations l'année précédente) pour des événements comme des mariages ou des anniversaires.

VITE DIT

120 prestataires

Jusqu'ici, le site ouftitourisme.be compte 120 prestataires touristiques répartis dans toute la Province de Liège. D'ici 2018, la Fédération du Tourisme compte y répertorier 600 prestataires au total.

À Huy-Waremme

Parmi ces 120 prestataires, la région de Huy-Waremme est déjà bien représentée. On y retrouve ainsi plusieurs gîtes, chambres d'hôtes ou hôtels. Mais aussi diverses activités au Naxhelet Golf Club à Wanze ou encore aux Maîtres du feu à Amay.

PRESTATAIRES ACTUELS

120

sur ouftitourisme.be

EN 2018 :

600

prestashopies sur ouftitourisme.be

Le tourisme à Liège en cinq missions

Le tourisme fluvial fait partie intégrante du nouveau plan stratégique de la Fédération du tourisme, articulé autour de cinq missions.

La Fédération du tourisme de la Province de Liège a présenté son nouveau plan stratégique pour les deux ans à venir. Un plan sous le signe de la consolidation et de l'évolution qui s'articule autour de cinq missions :

1. La commercialisation du tou-



Le député provincial Paul-Émile Mottard et le directeur de la Fédération du Tourisme présentaient le nouveau plan stratégique 2016-2018.

risme L'objectif pour la Province est d'attirer un maximum de touristes, aussi bien des individuels, que des groupes ou des entreprises. Mais aussi de faciliter leurs choix et leurs démarches de réservation, notamment

via le site « Ouftitourisme.be ». **2. Le marketing opérationnel** La Fédération du tourisme compte aussi développer un marketing plus personnalisé. Comment ? Notamment au moyen d'un nouveau site internet qu'elle compte créer prochainement

vélotourisme et la mobilité douce. Elle commencera ainsi prochainement un balisage du réseau cyclable en points-nœuds, permettant aux touristes de créer le circuit de leur choix entre différents pôles.

3. Le marketing opérationnel

La Fédération du tourisme compte aussi développer un marketing plus personnalisé. Comment ? Notamment au moyen d'un nouveau site internet qu'elle compte créer prochainement

5. L'animation de territoire Cette dernière mission consistera à mettre en réseau les différents acteurs touristiques à travers notamment des projets thématiques tels que « Greeters » (un réseau de citoyens bénévoles qui partagent leurs bons plans) ou le projet « Créative Liège » (pour mettre en valeur des ateliers et des stages proposés par les artisans de la province). ■

4. L'ingénierie touristique C'est au sein de cette mission que l'on retrouve le développement du tourisme fluvial. Mais la Province entend bien également développer le

LUNDI CULTURE

Retrouvez les rendez-vous culturels de la semaine et ceux qui animeront l'agenda des suivantes..

À Remicourt, vendredi, **La Cie Baladeux et son spectacle "Tas ma parole"**

LUNDI 14 DÉCEMBRE 2015



Heymans

Tourne la vie avec les Baladeux

Poésie de l'éphémère, vendredi à Latitude 50 de Marchin qui accueillait pour ses 15 ans la Cie Baladeux et son spectacle « T'as ma parole »

• Nathalie BOUTIAU

Elle a posé sur sa vie une petite robe de fête, fait de chaque instant un espace de rire et de rêve. Et à présent, elle danse... Tendre est la chanson qui regarde en arrière. *T'as ma parole*, spectacle proposé par la Cie Baladeux, vendredi à Marchin, pose ce regard doucement nostalgique sur la vie et ses instants de grâce partagés. Il y a Madame Jacqueline, son peignoir blanc sur les épaules, le geste tremblant. Et tourne manège, tourne la terre, tourne la chance... En chansons et images belles, en musique et ritournelles, le fil de la vie se déroule, fragile et tendre, comique parfois, authentique surtout.

« *Tisse le fil, fais-en le tapis rouge de ta vie...* » Les mots sont chantés, les pas en arrière, dansés jusqu'à ce jour où... « Racontez-moi comment vous avez rencontré votre mari, Madame Jacqueline »

Il y a Monsieur André aussi, infirmier et pianiste. Et puis Madame Georgette, Madame De Coster. Et tourne ce petit monde dans le tourbillon des jours sans



Heymans

La compagnie pose ce regard doucement nostalgique sur la vie et ses instants de grâce partagés.

fin. Et nous, depuis la fenêtre du monde, on regarde la vie rembourrée, on sent ses saveurs gardées au fond de soi, sa poésie...

Couple à la ville comme à la scène, France Perpétête et Toon Schuermans incarnent tour à tour ces personnages qui donnent à la pièce une épaisseur particulière. Rien dans la démonstration pourtant. Ici, un regard, une attention, un sourire, une image et tout est dit. Simplement dit : l'amour, la vie, la mort aussi, le temps qui passe et qui ne s'arrête pas. Sobre est alors la mise en scène où vire-

voltent les deux comédiens d'une scène à la suivante, d'un décor à un autre dans un jeu de corps sans cesse réinventé.

Et ça chante, ça danse, ça rit, ça se souvient, ça pleure tout bas aussi... L'enfant qui a grandi, le mari qui n'est plus là, la jeunesse évaporée... Et sur le fil tendu de la vie, se posent ces petits instants de bonheur comme autant de vêtements légers et transparents qu'on a jadis portés.

Les instants sont là qui en appellent d'autres, les écrans géants recueillent sur la toile, ces images anciennes et actuel-

les dans un grand mélange de tendresse. Tissée sur cette grande toile du bonheur, la vie tout entière se déroule tandis que Madame Jacqueline se souvient et raconte. Monsieur André écoute, l'accompagne au piano et tourne manège, tourne la terre, tourne le monde entre ces quatre murs d'un hospice où l'on chante et danse.

Le corps, noir sur fond blanc mime cette vie entière où s'éparpillent enfin les pétales en couleurs d'une fleur qui s'épanouit puis se courbe. Car ainsi va la vie... ■

BIENTÔT

Spectacles

MARCHIN - Latitude 50 terminera son année avec le spectacle **Une petite allergie**, le dimanche 27 décembre à 15 et 16 h.
► 085/41 37 18

ENGIS - Le centre culturel accueillera **Un voyage tout autour de la terre**, le mercredi 30 décembre à 14 h 30.
► 085/31 37 49

REMICOURT - Festival d'humour au centre culturel avec, les 8 et 9 janvier, **Le père Noël est une ordure**.
► 0019/54 45 10

WASSEIGES - La ferme de la Dîme proposera pour les enfants, **Mange tes ronces**, le dimanche 3 janvier à 15h30.
► 081/85 63 74

Musique

REMICOURT - Concert de Noël à Lamine, le 20 décembre à 16 h, donné par Antoni Sykopoulos qui rassemblera les artistes issus d'**Eclats de voix** et des **Snana**, chœur de femmes.

ANTHISNES - Le mardi 22 décembre à 15 h, les Liégeois **d'IsaMia** seront en concert au château de l'Avouerie.

MARCHIN - Nadir sera au centre culturel, le samedi 23 janvier à 20 h

A L'AGENDA

Remicourt : dessous chics 3



VENDREDI À 20H30 ♦ Retour de la joyeuse troupe au centre culturel. Après le succès des deux premières pièces, Eugène fait son retour sur les planches du centre culturel avec «les dessous chics 3». Toujours pareil à lui-même, les situations comiques s'enchaînent et les bons mots font mouche.
► 019/54 45 10

Huy : Drôle de couple



MARDI À 20 H 30 ♦ Déjà proposée dans sa version cinématographique, la pièce «Drôle de couple», de Neil Simon, sera proposée au centre culturel. Cette version du texte drôle et touchante réunit ici dans un vivre ensemble, Daniel Hanssens et Pascal Racan. L'un est hypocondriaque, largué par sa femme, l'autre reporter sportif divorcé.
► 085/21 12 06

Wanze : pour les petits



DIMANCHE À 15 H ♦ L'opération Noël au théâtre posera ses bagages à la salle Jean-Pierre Cartoul pour accueillir le «Théâtre des Zgomars» et sa pièce pour les petits (dès 6 ans) *Dans ma rue*. Sur la scène, une ville, une rue, deux immeubles, des gens... Ce spectacle, tendre et poétique, donne envie de devenir Zempathique. C'est-à-dire, s'intéresser aux gens.
► 085/21 39 02

Marchin : double affiche



SAMEDI À 20 H ♦ Double affiche au centre culturel qui accueillera de la chanson française avec *Elle & Samuel* ainsi que *Moladji*. À la fois sombre, plein d'espérance et d'énergie, la musique des premiers affichera comme thèmes la mort, la vie, l'amour tandis que le second proposera un univers où l'imagination flirte avec ce constat qu'aimer n'est pas aisément si...
► 085/41 35 38

Engis : Il s'appelle...



SAMEDI À 20 H 30 ♦ Du théâtre au centre culturel avec la pièce de Dieudonné Niangouna, «M'appelle Mohamed Ali». A partir de la vie du boxeur, l'auteur plonge le public dans la réalité africaine. Les victoires, les défaites, la résistance et la question de l'identité. Une pièce qui fait réfléchir sur la collectivité, la combativité et le franchissement des limites.
► 085/31 37 49

21 millions pour des projets supracommunaux

POLITIQUE La Province, via l'ASBL « Liège Europe Métropole » apporte des subsides

► Téléphérique de Huy, Ateliers centraux de Seraing, musée de la Boverie, pôle du cirque à Marchin, Grand-Théâtre de Verviers...

► La Province met également l'accent sur la mobilité douce avec le réseau points nœuds et des pré-Ravel.

L'ASBL « Liège Europe Métropole », préfiguration de ce qui pourrait être un jour un « vrai » organisme supracommunal, rassemble les bourgmestres de la province et le collège provincial.

En trois salves successives, l'ASBL a dévoilé une série de subventions à destination de projets supracommunaux dans les trois arrondissements (Verviers, Liège et Huy-Waremme). Il s'agit de projets menés au départ d'une commune mais qui sont censés transcender les limites de celles-ci, avec une thématique précise : le développement territorial et la mobilité, le tourisme culturel et fluvial, le service aux citoyens et la reconversion. En tout, la Province consacre près de 21 millions dans les trois prochaines années pour une cinquantaine de projets.

De manière transversale, Liège Europe Métropole a initié la construction de parkings d'écoconduite à proximité des axes autoroutiers. L'action se poursuit avec le même principe : la Province prend en charge les études et finance 75 % des tra-



Le chantier de la Boverie estimé à 23 millions d'euros coûtera finalement 26 millions d'euros. La Province met une grosse partie de la différence, soit 2,6 millions d'euros. © TONNEAU

vaux avec un plafond de 100.000 euros. Une vingtaine de communes ont rendu des projets. Autre projet transversal : la réalisation d'un réseau d'itinéraires cyclables via les points-nœuds où chaque carrefour a un numéro dont l'enchaînement permet de réaliser sa propre randonnée. Toujours en matière de

mobilité douce, LEM soutient la création d'un Ravel entre Trooz et Chaudfontaine, préfiguration d'un Ravel Vesdre jusqu'à Verviers et Eupen (600.000 euros pour un budget total de 1,3 million), une liaison cyclable pour la traversée de Herstal, entre le Ravel Meuse et celui qui grimpe à Pontissoe et un pré-Ravel entre

Spa et Stavelot, Plombières et Welkenraedt.

Par arrondissement, LEM consacre importants moyens à des projets dont la caractéristique supracommunale ne saute pas toujours aux yeux. C'est le cas des rénovations de la salle « Des Tréteaux » de Visé (1 million pour un budget de 2 millions d'euros),

LEM intervient également dans des projets en cours de finalisation, de manière à couvrir notamment des suppléments de chantier. C'est le cas des 2,5 millions d'euros octroyés au musée Boverie (Liège) ou encore des 570.000 euros consacrés au chantier du Préhistomuseum à Flémalle. Pour le reste, voici les

projets les plus importants, par arrondissement.

1 Liège. Treize chantiers se partagent les 11 millions d'euros apportés par la Province. Outre la Boverie, la reconversion de l'église Saint-André en lieu d'exposition (700.000 euros sur 2,1 millions) et celle de l'ancienne salle de spectacle d'Ongrière-Mariaye à Seraing (2 millions sur 4,1 millions) en pôle culturel, la conversion des Ateliers centraux en parking (1 million sur 20 millions). À Herstal, une « Cité Mécanique » est prévue et bénéficie d'un budget de 1,1 million d'euros sur 2,2 millions.

2 Huy-Waremme. Près de 6,35 millions d'euros sont consacrés à une série de projets : téléphérique de Huy (1 million), insectarium Hexapoda basé à Waremme et partenaire de l'Université de Liège (400.000 euros), business center à Hannut (1 million), parking de délestage à côté de la gare de Huy (362.000 euros) et intervention pour le pôle wallon des arts du cirque et de la rue, à Marchin (1 million).

3 Verviers. Un montant de 4,3 millions est consacré à différents projets : tour panoramique au Fort de Battice (75.000 euros), centre pour handicapés adultes à Dison (350.000 euros), rénovation du Grand Théâtre de Verviers (1 million), aménagement d'un centre de jeu pour handicapés à Aubel (495.000), des liaisons « petites chemins » de promenades Aywaille-Spa, Spa-Theux-Pepinster et Pepinster-Olne-Herve (300.000). ■

PHILIPPE BODEUX

LES BRÈVES

Innocenté après huit ans

La chambre des mises en accusation de Liège a prononcé récemment un non-lieu en faveur de Laurent Collignon, un Liégeois qui avait été soupçonné d'avoir tué son père en janvier 2007. Huit ans après les faits donc. Le 24 janvier 2007, Maurice Collignon, dirigeant de l'entreprise Ressorts Kessen de Sclessin, avait été retrouvé mort dans les bureaux de son entreprise, les mains ligotées dans le dos par un câble électrique. Ses cartes de banque lui avaient été volées. Plusieurs pistes avaient été évoquées, dont celle tardive d'un différend entre père et fils qui avait mal tourné. Le décès du père aurait pu avoir été maillé en cambriolage qui avait mal tourné. Laurent Collignon contestait les faits mais il était le dernier à avoir vu son père. Trois ADN ont été relevés sur la cravate de la victime. La thèse d'une agression commise par trois personnes, autres que Laurent Collignon, apparaît encore plausible et est récupérée par des témoignages. (b)

ENGIS 300 cochons et porcelets morts dans un incendie

300 animaux sont morts dans un incendie survenu jeudi matin à la ferme de la Converteire, à Hermal-sous-Huy, a-t-on appris auprès des pompiers. Un problème de chaudière pourrait être à l'origine du sinistre. (b)

JUDICIAIRE Des clients refoulés et tabassés par les vendeurs

Trois clients et deux vendeurs d'un dancing de Tiff (Esneux) ont comparu jeudi devant le tribunal correctionnel de Liège pour répondre d'une bagarre très violente qui s'était déroulée dans cet établissement réputé de la jeunesse liégeoise. Un des clients, tabassé par les vendeurs, avait échappé de peu à la mort. Immédiatement à la sortie de l'établissement, deux vendeurs avaient déchaîné leur violence contre les clients en leur por-

tant de puissants coups de poing. L'un d'eux, projeté au sol, a reçu de violents coups de pied et de poings alors qu'il était inconscient. Les sorteurs prétendent qu'ils ont voulu l'empêcher de prendre la fuite. Mais ce jeune homme avait été transporté à l'hôpital dans le coma, avec un pronostic vital engagé. Il a conservé des séquelles permanentes d'une des scènes de bagarre. Toutes les scènes avaient été filmées par des caméras de surveillance et ont été diffusées lors de l'audience. L'affaire sera plaidée le 28 janvier. (b)

Il exhibe une arme factice puis crache sur des policiers

Un Liégeois de 46 ans a été déféré jeudi au parquet de Liège pour avoir exhibé une arme envers un commerçant avant de cracher sur des policiers lors de son interpellation. Il a été déféré pour outrages, rébellion et menaces avec arme. (b)

« La Ville n'aime pas ses habitants »

LIÈGE Ecolo fustige un Collège « qui n'arrive pas à juguler l'exode urbain »



Pour Ecolo, les chantiers (ici à Saint-Léonard) souffrent d'un manque d'information des commerçants. © TONNEAU

déla de 2018 », déclare Daniel Wathelet.

Pour appuyer la critique, les six conseillers Écolo citent une série de projets urbains (Bavière, la place de l'Yser, la place Cockeill, le plan de mobilité dans le quartier Naniot, les travaux à Saint-Léonard, la liaison CHR...) où « le vélu du citoyen n'est pas la priorité du collège », dit Quentin Bussy. A contrario, les Verts revendiquent une politique de participation. « Sur cette question, le collège tire le frein à main, déclare Guy Kretels. Nous souhaitons que les avis des commissions consultatives fassent l'objet de rappports, qu'on donne envie aux citoyens de s'impliquer via des budgets participatifs pour la réalisation d'une place par exemple ». ■

Pour les chantiers qui im-

pactent les habitants et les commerçants, les Verts avancent une série de propositions comme la désignation d'un référent chantier présent dans le quartier et une information plus précise, en temps réel pour que chacun puisse s'organiser. Enfin, des réductions de taxes pour les commerçants fort impactés.

« En matière de mobilité, il manque un fil rouge, déclare Béatrice Heindrichs. Il faudrait davantage de stationnements réservés et des zones 30 pour apaiser les quartiers. Mais cela requiert une politique globale qui propose des alternatives comme les parkings de délestage en périphérie ». « Et un renfort de l'offre de transport en commun », ajoute Daniel Wathelet. Or, c'est l'inverse qui se passe ». ■

Ph. Bx

WALLONIE CYCLABLE

« Le vélo n'est pas le bienvenu »

Les écologistes liégeois sont furax contre la Ville en matière d'aménagements cyclables. « Dans les derniers plans relatifs à l'itinéraire Fontainebleau/St-Lambert, le Collège ne veut plus intégrer le vélo en voirie via la réalisation d'une piste cyclable. En venant de Sainte-Marguerite - où une piste cyclable vient d'être réalisé rue de Hesbaye NDRL - les cyclistes devront se débrouiller pour gagner le centre-ville en louvoyant entre les trottoirs et passerelle piétonnes qui passent par l'ilot Saint-Michel », déplore la conseillère Sarah Schiltz. « Nous faisons le même constat pour l'itinéraire qui était censé traverser le Longdoz : la Ville fait marche arrière par rapport aux plans initiaux et préfère garder deux bandes de stationnement au lieu de consacrer cet espace à la mobilité douce. Les objectifs de Wallonie Cyclable ne sont plus respectés. Manifestement la Ville a peur et ne croit toujours pas au potentiel du vélo. La preuve : le cabinet Firket refuse de créer des « tourne à droite au feu » alors que c'est une nouvelle disposition du code de la route ! »

MARCHIN

Coup de pouce pour l'école du cirque

Un million d'euros de subsides pour un projet de 7 millions : voilà le projet de Latitude 50 en passe de devenir réalité avec cette école du cirque.

• Sarah JANSSENS

Il est plutôt content, Éric Lomba, le bourgmestre de Marchin. Grâce au soutien de Liège Europe Métropole, un des projets culturels de Marchin est en passe de devenir réalité.

D'ici quelques années, le bourgmestre de Marchin entend bien développer l'infrastructure de son centre culturel, «Latitude 50», pour en faire «le premier cirque en dur, vert et durable de Belgique, afin de promouvoir ce lieu de diffusion et de répétition mais également répondre aux besoins des artistes circassiens».

Latitude 50, ce sont des milliers de spectateurs, une centaine d'artistes, une quinzaine de compagnies et une ribambelle de spectacles qui se pres-



EPA-2015357557

sent à la porte du centre culturel qui n'a plus à se faire connaître. Outre ce côté «résidence» et «lieux de création», Éric Lomba insiste également sur le volet «formation» du projet, monté en collaboration

avec l'IPES de Huy. «Nous crérons une humanité-cirque qui sera complémentaire avec l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles, continue le bourgmestre. En parallèle avec l'ASBL Devenirs, nous proposerons de

«Il y aura une humanité-cirque, complémentaire avec l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles.»

Apprendre les arts du cirque dans l'enseignement secondaire, ce sera possible à Huy.

◆ ANTHEIT

Balade contée

La Maison des jeunes d'Anthéit organise sa traditionnelle balade contée d'Halloween ce samedi 31 octobre dès 18h au départ de leur local, rue de l'Abattoir. Sous le titre « Anthéit Asylum », la balade (environ 1h30) est animée par la Compagnie du Verre qui promet une festivité locale de qualité. Bar et petite restauration sur place.

◆ HUY

Chercheurs de perles rares

Le vendredi 30 octobre, la bibliothèque de Huy convie les jeunes auteurs à venir échanger sur les questions de l'édition et des droits de propriétés intellectuelles avec les invités Tanguy Habrant (Ulg), David Giannoni (Maison de la Poésie d'Amay), Vanessa Herzet (Festival Les Parlantes) et Éric Albert (bibliothèque de Huy).

◆ WARMANT-DREYE

Halloween Party

Une Halloween Party est organisée le 31 octobre prochain, à la maison de quartier de Warmant-Dreye. Au programme : 18h30, cortège dans le village pour les enfants ; prix pour le meilleur costume ; concours de sculpture sur citrouille.
0497/611 518. cnoh2000@yahoo.fr

« On est entrés dans une nouvelle ère »

La coopération culturelle entre Flamands et francophones n'est plus platonique. Les ministres Sven Gatz et Joëlle Milquet se diront oui, lundi, à Flagey, à l'heure où le fédéral réduit sa dot.

C
ENTRETIEN

Ce fut longtemps l'une des plus mauvaises blagues belges : la Communauté flamande avait signé des accords de coopération culturelle avec la moitié de la terre, dont la Mongolie, mais rien avec les francophones. Jusqu'à ce que sous la législation précédente, les ministres Schauvliege (CD&V) et Laanen (PS) concourent. Depuis, leurs successeurs Sven Gatz (Open-VLD) et Joëlle Milquet (CDH) ont validé avec conviction un accord dont ils nous détaillent les contours avant de le présenter lundi à Flagey.

Quel contenu allez-vous donner à cet accord ?

Sven Gatz. La plate-forme comprenant les fonctionnaires, nos collaborateurs et des spécialistes de terrain et qui va gérer cet accord, a été mise sur pied il y a huit mois. Cela débouchera sur le « kick off » à Flagey dans les semaines à venir. Joëlle avait suggéré de faire quelque chose autour des arts numériques et donc « Sharing is caring » rassemblera tout au long de l'année la réalisatrice Marie-Jo Lafontaine, le compositeur Christophe Chassol, l'association MUS-E et des jeunes des deux communautés sur le thème de l'identité et des arts numériques. C'est symbolique parce que Flagey est une maison co-communautaire mais c'est aussi une institution qui va très bien, qui est à Bruxelles alors que nous sommes tous les deux Bruxellois. Nous sommes très à l'aise avec ce point de départ.

Nous allons aussi annoncer lundi la création d'un fonds commun de 200.000 euros, un bon début au lancement d'un appel au monde culturel dans tout le pays pour mettre sur pied des projets communs : des petits avec des subventions de deux fois 2.500 euros, de plus grands avec deux fois 5.000 euros. Nous garderons une partie du budget pour un projet phare, pas encore déterminé.

Quels les critères définissent ces collaborations ?

S.G. Les règles sont assez souples : il faut avoir un intervenant flamand et un francophone, artiste ou une maison culturelle. C'est à eux de proposer des projets mais on ne part pas de rien : à Bruxelles, ces collaborations sont devenues coutumières. La plate-forme fait la sélection avec nous. On vise surtout l'effet boule de neige et après fin 2016 on pourra voir comment cela a marché et si on doit augmenter le budget. Après deux ou trois ans, on verra comment pérenniser cette collaboration. Nous avions fait la même chose entre la Flandre et les Pays Bas avec « Beste Buren » qui fête ses 20 ans. Alors que les budgets ne sont pas très importants, il y a eu beaucoup de bons projets.



Pour Joëlle Milquet (CDH) et Sven Gatz (Open-VLD), le fait qu'ils soient tous deux bruxellois joue un rôle dans leur envie de développer les collaborations entre les deux communautés. © SYLVAIN PIRAJX

N'est-il pas trop tard ? L'écrivain Stefan Hertmans nous disait que les jeunes Flamands ont plus la tête à New York que chez les francophones ...

S.G. Si j'étais cynique on pourrait aussi dire que les gens du sud de la Belgique ont la tête uniquement tournée vers Paris. Mais je suis plutôt optimiste car il y a sur le terrain une nouvelle génération d'acteurs culturels et d'artistes qui sont très intéressés à collaborer ensemble. Voyez à Mons 2015.

Joëlle Milquet. On est entré dans une nouvelle ère, donc il faut mesurer l'importance et qui j'espère, n'est pas éphémère ! D) On est entré dans un climat de plus grande pacification communautaire ; 2) on est devenu en même temps ministres de la Culture ; 3) on est tous les deux Bruxellois, avec une sensibilité pour ces nombreuses initiatives des deux communautés qui permettent déjà de travailler ensemble ; 4) nous venons de communautés de parts différentes mais notre vision politique se combine avec une volonté de transcender complètement les rigidités communautaires qu'on a trop connues dans le cadre des politiques culturelles. Il y a aussi un momentum lié à l'évolution d'une génération émancipée des pro-

bèmes du passé et décomplexée à l'égard de l'autre communauté. Enfin, il y a une véritable évolution des acteurs à Bruxelles, ville sociologiquement francophone mais qui devient surtout cosmopolite et où, tant du côté du personnel politique et culturel bruxellois venant de Flandre, que du côté francophone, on a commencé à déployer tacitement une offre bâtarde. Les approches se mêlent, même si linguistiquement on doit continuer à faire chacun notre travail. Nous sommes à un nouveau moment charnière. Cela vient peut-être un peu tard, mais c'est aussi la démonstration d'une nouvelle Belgique qui s'assume comme un pays vraiment fédéral.

Il sera plus compliqué de faire collaborer la Flandre et la Wallonie profondes ?

J.M. L'enjeu va évidemment au-delà de Bruxelles. Mais il y a des choses qui existent et qu'on ne montre pas assez. Il y a un mois nous sommes allés ensemble au Festival de Belgian Jazz Meeting à Bruges, où ils travaillent complètement ensemble. Un des enjeux, notamment, c'est que dans la scène musicale, nos artistes et nos groupes se mélangent et puissent se diffuser sur le territoire de l'autre communauté. Du

< win win > complet. **S.G.** On espère que la réponse à l'appel aux projets se fera sur l'ensemble du territoire. Mais il faut rester réaliste, avec notre budget, une trentaine de projets serait un maximum.

Pourquoi ne pas avoir décidé de financer ce qui existe pour le pérenniser, comme le « Toernooi kapitele » des théâtres KVS et National à Bruxelles ?

S.G. Mais nous allons encourager ces choses. Notre idée est ouverte autant aux anciennes collaborations qu'aux nouvelles. La collaboration de ces deux théâtres est excellente.

J.M. Le KVS et le National sont deux joyaux. Et je veux faire du National un moteur de l'offre belge francophone, mais aussi un théâtre qui s'ouvre à l'international et collabore intimement avec le KVS, etc.

Comment faire pour que votre collaboration soit plus que symbolique ?

J.M. Ces 200.000 euros de départ vont se déployer et cela n'empêche pas, quand il y a un bon projet, de le financer hors de cette enveloppe, comme on le fait déjà pour le Kunstenfestivaldesarts, le Wiel, Flagey. Mais au XXI siècle, le PIB des entreprises

TOUT UN SYMBOLE

Sauver Flagey

Hasard malheureux de calendrier budgétaire, la mise en œuvre de l'accord de coopération intervient au moment où le gouvernement fédéral décide de couper son subside à Flagey. La maison symbolique des rencontres culturelles entre Flamands et francophones se voit privée de 350.000 euros par an : une somme indispensable au bon fonctionnement de l'institution. Sven Gatz et Joëlle Milquet pourront-ils trouver cet argent rapidement ? La moitié de cette enveloppe devrait encore être versée avant la fin de l'année et Flagey se tourne vers eux pour ne pas couler. Sven Gatz nous dit « comprendre que le fédéral renonce à financer une institution co-communautaire », tout en le regrettant car cette « décision venue très tard met Flagey, une maison par ailleurs très bien gérée, dans les problèmes ». « Avec Joëlle, on est en train de voir comment combler le trou de Flagey », précise-t-il. « On a aussi des contacts avec la Région bruxelloise. On va trouver des solutions mais peut-être pas à court terme, et peut-être pas pour toute la somme. » Les activités pourraient-elles être réduites si on ne trouve pas les fonds ? « C'est le risque », concède Joëlle Milquet. Sur le fond, je n'appartiens pas aux familles politiques qui ont pris cette décision au fédéral. On doit tirer la sonnette d'alarme : il y a un désinvestissement du fédéral dans la politique culturelle biculturelle. Si le fédéral ne s'y investit plus et que c'est à nous de financer sa part, c'est intenable. On n'a pas les budgets. » A Bozar et à la Monnaie, le fédéral avait finalement décidé de réinvestir mais pour Flagey, ce ne sera pas le cas. Joëlle Milquet souligne « la scission absurde de la gestion des institutions culturelles au fédéral » avec, d'un côté, Didier Reynders qui soigne son image électorale à Bruxelles, et de l'autre, Elke Sleurs, une N-VA peu sensible aux projets bruxellois. « Nous n'avons pas à être les camions balais de leur désinvestissement », conclut la ministre de la Culture. Mais Flagey est un très bel outil et nous allons voir comment répondre à ses besoins dans la mesure de nos moyens. »

DA.CV ET B.DX.

culturelles dépasse celui de nos industries classiques. Le problème est que les politiques culturelles en Belgique ont été éclatées, entre les pouvoirs locaux, régionaux – patrimoine, tourisme, l'événementiel – et le fédéral – statut de l'artiste, métiers, tax shelter. Comme on sent bien avec Sven, on peut et on doit devenir les deux « impulsions » d'une stratégie cohérente qui implique les leviers à tous les niveaux de pouvoir. On a déjà commencé à Bruxelles où, c'est une première, nous avons initié des rencontres régulières des ministres concernés par la culture. Nous allons venir au fédéral avec une proposition commune sur le statut de l'artiste pour les arts de la scène, nous allons travailler ensemble sur la politique des prix – nous sommes tous deux pour réglementer le prix du livre –, sur la signalétique des films. Nous voulons être les coordinateurs d'une cohérence des niveaux de pouvoir sur la culture.

Regardez Bruxelles : quand on rassemble toutes les offres culturelles, on les moyens de faire de cette capitale une vraie capitale culturelle. **S.G.** Si nous ne nous coordonnons pas, nous serons des mauvais ministres pour développer la dynamique économique derrière ces secteurs. Il y a des emplois en jeu.

Quid du musée d'art contemporain, la vitrine en général de cette politique ?

J.M. Voilà un grand projet d'une vraie stratégie, si tout le monde y mettait sa part.

chooses se passent extrêmement bien.

Quid de l'épine N-VA du projet de centre culturel à Ruisbroek ?

S.G. L'étude de faisabilité se prépare, on ne se hâte pas à cet égard. Et puis on verra.

J.M. Sven Gatz est venu nous aider pour Le Palace, cinéma d'art et d'essai et ensuite le Botanique, confronté à la perte d'une grande salle mais qui pourrait collaborer avec l'Ancienne Belgique. Je suis frappé par la collaboration hyper étroite entre les cinémas francophone et néerlandophone.

Joëlle Milquet, c'est « Madame oui » ?

S.G. Pour moi, oui ! (éclat de rire général). ■

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR et BÉATRICE DELVAUX

21867180

L'HOMME DU HASARD

de YASMINA REZA

Avec Jo Deseure, Christian Orahay

Mise en scène Bruno Emsens

16 > 31 oct. 2015

10 > 21 nov. 2015



leboson.be
leboson à Bruxelles LE SOIR LA PREMIÈRE

MARCHIN

Latitude 50 et l'ASBL Devenirs espèrent vendre des roulettes

Depuis plusieurs jours, une roulotte a fait son apparition à côté de l'atelier de Latitude 50, à Marchin. Celle-ci servira, en un premier temps, à accueillir plus de compagnies de cirque. Elle a été fabriquée par les demandeurs d'emploi qui sont en formation à l'atelier. « *Entre mars et octobre, quatre stagiaires l'ont construite de A à Z, sans châssis* », explique Albert Deliège de l'ASBL Devenirs. À l'intérieur, un lit deux places, un éclairage LED et des rangements sous le lit. « *Il devrait y avoir des sanitaires et un évier* », ajoute-t-il.

Actuellement, le bâtiment de Latitude 50 peut héberger entre sept et neuf artistes, « *au chaussepied* », indique Olivier Minet, directeur du pôle. Mais la roulotte pourrait être commercialisée en tant que logement alternatif. « *Si après étude, il s'avère que cette roulotte est rentable, alors nous*



Albert Deliège et Olivier Minet vont voir si cette roulotte est rentable. ■ J.G.

pourrions imaginer en produire davantage », déclare Albert Deliège. « *Nous engageons un formateur qui encadrera les personnes de l'atelier pour les fabriquer. Un indépendant proposera quant à lui son aide gratuitement pour leur apprendre à travailler le toit en zinc* ».

Cette étude devrait être terminée d'ici 2016. ■

JÉRÔME GUISSE

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015 |

MARCHIN

5 spectacles de cirque à ne pas rater

La saison s'achève en mai

Des funambules, une contorsionniste israélienne, des comédies musicales, un spectacle des élèves de l'école du cirque de Grand-Marchin...

Latitude 50 jongle avec les arts du cirque pour cette saison. Nous avons sélectionné cinq représentations parmi l'offre de cette année.

Ce vendredi marquera le coup d'envoi de la nouvelle saison des spectacles de cirque à Latitude 50, à Marchin. Ce pôle des arts du cirque et de la rue rassemble cette année encore des spectacles de Belgique et d'ailleurs pour petits et grands.

1. Le vendredi 25 septembre à 20h30, sur la place de Belle-Maison, se déroulera « Sens dessus dessous », spectacle du collectif Malunés. Celui-ci rassemble des funambules belges avides d'acrobaties et de figures sur trapèze. « C'est un groupe complet qui aborde beaucoup d'aspects du cirque », décrit Olivier Minet, directeur de l'ASBL Latitude 50. L'entrée est gratuite pour ce spectacle qui dure 45 minutes.

2. Les 13 et 14 novembre à 20h30 et le 15 novembre à 16h, la contorsionniste Tania Sheflan viendra évoquer le conflit du Moyen-Orient. « Elle est originaire d'Israël et réside actuellement en

France », note Olivier. La performance se veut intimiste, dans la yourte kirghize pouvant accueillir 80 spectateurs qui pourront parfois interagir avec l'artiste pour se mettre dans la peau d'un Israélien en période de guerre. Le spectacle dure 1h30, coûte 12 euros.

3. Le 11 décembre à 20h30. Les 15 ans de la compagnie Bala-deux seront célébrés à Marchin le 11 décembre à 20h30. Avec 1300 représentations au compteur réparties dans 25 pays, les artistes belges offriront cette fois deux spectacles, « Tas ma parole » et « Les Anchoises ». Le premier consistera en une comédie musicale en duo, tandis que le second se veut comme un « juke-box vivant ». Cette soirée sera précédée d'un repas proposé par la Maison des Solidarités dès 19h. L'entrée revient à 12 euros.

4. Le 4 mars à 20h30, les artistes de la Roseraie et de Latitude 50 se rencontrent à travers un spectacle de cabaret. Acrobates, chanteurs et musiciens de Saint-Gilles et de Marchin mettront ainsi leur talent en commun pour une représentation d'1h15, un spectacle qui à l'heure actuelle n'a pas encore été créé. Voilà six ans que ces deux entités collaborent. L'entrée revient à 12 euros.



Le collectif Malunés ouvre le bal des spectacles dès ce vendredi.

■ DR

5. Les 28 et 29 mai se déroulera la Grande Fête. « C'est une manifestation qui réunira entre 250 et 300 personnes », explique Olivier. « Elle démarre par un spectacle sur une péniche de la compagnie Quatre Saisons, qui proposera des ateliers, des expositions et bien évidemment des shows d'artistes ». Ce spectacle aura lieu à partir de 15h. À 21h, le kiosque de Grand-Marchin, qui sera complètement rénové le 4 octobre, accueillera

quant à lui la nuit des fanfares. L'accès à ces manifestations est gratuit.

Le 29 mai, les 450 élèves de l'école du cirque de Grand-Marchin viendront présenter le résultat de leur année de travail à 11h, 14h et 16h30. Entre-temps, une trentaine de compagnies seront en résidence afin de créer et de montrer des extraits de leurs spectacles. L'entrée est gratuite. ■

JÉRÔME GUISSE

MOBILITÉ

Une navette depuis la gare de Huy

Une nouveauté de taille vient faire son apparition pour cette nouvelle saison de Latitude 50. « Pour chaque spectacle, excepté celui de vendredi 25 septembre, nous allons mettre en place une navette », déclare Olivier Minet, directeur de l'ASBL. « Elle devrait partir de la gare de Huy à 18h45 pour commencer les gens vers Grand-Mar-

chin. Ils auront ainsi le temps de manger avant d'assister au spectacle ». La navette les ramènera ensuite autour de 22h45 à la gare pour que les spectateurs puissent reprendre le dernier train vers Namur ou Liège. « Il y avait une certaine demande par rapport à ces transports », ajoute-t-il. ■

JC.

HUY

L'école de cirque ouvre une antenne à l'IPES

Jonglerie, équilibre et acrobatie. Des ateliers cirque (à partir de 5 ans) s'ouvrent à l'IPES de Huy avec l'École de cirque de Marchin.

Nouveau dans le panel des activités extrascolaires à l'adresse des plus jeunes, dans le centre de Huy. A partir du 16 septembre, l'École de cirque de Marchin ouvrira une antenne dans les locaux de l'IPES (Avenue Delchambre) pour deux ateliers de découverte des techniques du cirque. Ils seront programmés le mercredi après-midi. L'un pour les plus petits de 5 à 7 ans (14h à 15h), et l'autre pour le plus de 8 ans (15h à 16h). «Il s'agit d'un atelier pluridisciplinaire où ils dé-



C'est le mercredi après-midi, que les enfants pourront découvrir les techniques du cirque à l'IPES.

couvrirent les techniques de jonglerie, d'équilibre et d'acrobatie, détaille Véronique Swennen, animatrice-directrice de l'École de cirque de Marchin. Chaque atelier, encadré par une animatrice, accueillera 16 enfants. Il s'agit vraiment d'une première année de découverte pour les enfants qui n'ont jamais fait du cirque. Et s'ils désirent par la suite se

spécialiser, on les dirigera alors les années suivantes vers nos cours dispensés à l'ancienne école du Fourneau à Marchin où nous encadrons hebdomadairement 450 jeunes, du lundi au samedi, y compris le handi-cirque.»

Essai gratuit le 16 septembre

À noter que les deux ateliers du 16 septembre seront gratui-

tivement proposés à l'essai. Il est demandé de se préinscrire à l'École de cirque de Marchin (ecoledecirquedemarchin@gmail.com).

«Avec cette antenne en centre-ville, on espère répondre aux attentes de parents pour qui Marchin peut paraître le bout du monde», termine Véronique Swennen. ■

F.R.

>www.ecoledecirquedemarchin.be

Du cirque en humanités ?

Ce n'est pas un hasard si l'IPES de Huy et l'École de cirque de Marchin ont trouvé un terrain d'entente pour la création d'ateliers de découverte des techniques du cirque en plein centre-ville hutois. En effet, l'IPES pourrait à l'avenir proposer à ses élèves du secondaire une nouvelle option justement consacrée au cirque. «Le projet d'ouvrir des humanités cirque est porté par l'ESAC (école supérieure des arts du cirque) et Latitude 50, évoque Véronique Swennen, animatrice-directrice de l'École de cirque de Marchin. Les démarches sont en cours et en attente de la signature de la ministre.»

LIBRES PENSÉES

«Il n'y a pas de lieu permanent dédié au cirque ; on voudrait un pôle fort en Wallonie». En tout cas, ce ne sera pas chez nous !

7 camarades sont virés du PS pour des motifs sans commune mesure avec ce que d'autres ont commis... sans suites !

Regards sur la semaine qui passe

Robert Kneschke - Fotolia

SAMEDI 18 AVRIL 2015

CE QUE VOUS N'AVEZ PAS VU



Pas content - et on le comprend - ce riverain de la rue du Vicinal, à Wéz-Velvain qui s'est amusé à collecter les cannettes jetées sur la rue et dans le rieu qui passe devant chez lui. (VD)



Dans une entité leuzeoise qu'il n'avait jamais visitée, le ministre des Sports René Collin a eu droit à un baptême inattendu lors de l'inauguration de la place de Willaupuis, déclenchant l'ilarité des membres du Collège leuzeois.



Si le nouveau module a été installé sur l'aire de jeux du Jardin de la Reine comme nous l'écrivions dans notre édition de vendredi, la balançoire et le toboggan, ainsi que le bas à sable sont en cours de rénovation. (VD)



Vous êtes nombreux à vous partager l'adresse de la «Waffle Factory» dans le zoning d'Orq. Sa spécificité ? Des gaufres salées au reblochon, au saumon, aux trois fromages et même au beef pepper (notre diché) cuites devant vous. Étonnant... et bon ! On vous rassure : il y a aussi des gaufres sucrées.



Pourquoi chez eux et pas chez nous ?

Marchin, localité de 5 000 habitants du côté de Huy et... future capitale du cirque en Wallonie ? Du cirque en vrai, sous chapiteau, avec des artistes et des clowns dont c'est le métier.

«Il y a un manque en Belgique francophone d'espace de travail et de répétition. Pour l'instant, il n'y a pas de lieu permanent dédié au cirque ; on voudrait un pôle fort en Wallonie», argumentent les promoteurs de «Latitude 50», nom de ce projet qui aspire à grandir au-delà de la dizaine de spectacles et des centaines d'artistes en résidence déjà accueillis sous son chapiteau.

Pour y parvenir, 31 bourgmestres locaux se sont mobilisés sous ce «projet structurant pour le territoire», tandis que «Liège Europe Métropole fait le pari de développer son territoire à travers la culture, misant sur les retombées économiques, touristiques et sociales du cirque», comme le précise un de nos confrères de la presse écrite.

Et là-bas, pas question de blabla, mais des actes : construction d'une structure en dur pour les répétitions, les bureaux, le logement des artistes, collaboration avec le centre d'insertion professionnelle local pour le matériel, les décors, etc., création de liens avec les écoles pour la mise sur pied d'humanités Cirque. Bref, du concret, du mobilisateur...

Drôle d'effet de découvrir un tel projet lorsqu'on habite la ville de la «Piste aux espoirs» aux prises avec de grosses interrogations existentielles, au cœur d'une Eurométropole dont on attend toujours qu'elle suscite le moindre intérêt populaire...

Fusion commune - CPAS pour les nuls

La campagne est lancée : il faut sauver les petits soldats du CPAS ! Cette semaine, la fédération des Centres Publics

d'Action Sociale et de l'Union des villes et communes de Wallonie appelaient à la mobilisation. Il faut se savoir dans quel contexte s'inscrit ce dossier.

C'est la crise, pour tout le monde, et donc partout on s'interroge sur la manière de faire aussi bien (voire mieux) avec moins de moyens. D'où l'idée de fusionner commune et CPAS. En Flandre, la cause est entendue : dès le lendemain des prochaines élections communales (2018), les CPAS auront vécu. En Wallonie, comme d'habitude on a décidé de ne pas décider : il appartiendra à chaque entité de faire son choix, soit de la fusion, soit du maintien des deux organes. Notez que «off the record», les gestionnaires des CPAS confient que la fusion est la voie de la sagesse (financière). Mais bon, pour les syndicats, les associations et tutti quanti, mieux vaut y aller mollo.

Le plus horripilant dans la campagne des CPAS, c'est que l'on veut nous faire croire que les premiers à payer les pots cassés seraient évidemment

les personnes déjà fragilisées, qu'il en va de toute la politique sociale de la Wallonie, que le modèle belge de sécurité sociale n'y survivrait pas ; bref que la terre s'arrêterait de tourner à moitié rond.

Évidemment, les doubles emplois, par exemple au service des travaux, à la gestion du personnel et autres départs administratifs, ces éléments ne sont surtout jamais mis en exergue et moins encore le fait que tous les analystes ou presque, s'entendent pour dire que les économies générées seraient potentiellement conséquentes. Et puis surtout, si les Flamands de la NV-A le disent et le font, c'est forcément un truc de nuls.

PS : la vigilance, mais pas pour tous ?

Ainsi donc, sept camarades de Lessines ont été exclus du Parti Socialiste. La suprême commission de vigilance du parti, depuis le boulevard de l'Empereur un samedi de Pâques (!), a fait tomber les têtes de dangereux mandataires parce qu'ils souhaitaient, en gros, modifier le pacte de majorité sans la permission des experts du parti. Les justifications sont davantage élaborées et résumées dans un document de neuf pages ; nous vous en faisons grâce.

Que le PS prenne telle décision relève de sa cuisine interne. Chacun est maître chez lui au fond. On ne peut cependant s'empêcher de sourire en liant telle décision avec les grandes valeurs théoriques du Parti : solidarité, fraternité, égalité, justice et liberté.

Ce qui choque davantage réside dans un autre aspect de cette grave sanction et donne d'ailleurs du grain à moudre aux sept «victimes» du plus martial parti de notre scène politique. À aucun moment, ces personnes n'ont été soupçonnées pour des détournements de fonds, pour faux et usages de faux, pour faits de meurs ou autres transgressions des lois. Or, on connaît des membres (et élus) du PS qui ont fait (et font ?) l'objet d'enquêtes judiciaires pour ce genre de motifs, bien plus graves donc que ceux décelés à Lessines par la commission de vigilance du PS. Et certains n'ont manifestement jamais eu à répondre de leurs actes devant ladite commission de vigilance.

«J'aime»

Un des buts de cette chronique est aussi de partager ses bons moments et autres coups de cœur. Aussi, nous ne résistons pas au plaisir de reprendre textuellement le courrier d'un lecteur paru récemment dans notre chronique «Votre avis». Il prouve que fort heureusement, le délire des réseaux sociaux n'empêche pas certains citoyens d'ouvrir les yeux avec humour «Je ne suis pas sur Facebook. En ce moment, j'essaie de me faire des amis, en appliquant le même principe. Tous les jours, je descends dans la rue et j'explique ma vie aux passants ; ce que j'ai mangé ; ce que j'ai fait la veille, samedi soir ; je montre des photos de ma famille, des amis ; j'écoute aussi leurs conversations et je leur dis que 'j'aime'. Et ça marche : j'ai déjà trois personnes qui me suivent : deux policiers et un psychiatre» ! ■

J.-P. DR.

